

Sletto & Corso

Nicolas Boulard

Valentin Carron

Nicolas Cilins

Jean Claus

Jeremy Deller

Sarah Derat

Goldiechiari

Tom Holmes

Scott King

Genét Mayor

Adrien Missika

Tom Nicholson

Amy O'Neill

Alessandro Piangiamore

Renata Poljak

Tony Regazzoni

Andreas Slominski

Franz West

Raphaël Zarka

Commissaires

Marc Bembekoff

Julien Fronsacq

20^e
biennale
d'art
contemporain
sélest'art

21 sept - 27 oct 2013





20^e biennale d'art contemporain sélest'art

Un anniversaire, une 20^e édition impose toujours de regarder le passé mais doit aussi nous engager vers l'avenir.

Qu'est ce que Sélest'art a été ? Qu'est ce que cette biennale d'art contemporain sera ?

Parlons-nous bien de tous les arts avec un public toujours plus divers ?

C'est ce que nous voulons incarner avec un anniversaire qui rassemble un grand nombre d'acteurs et un grand nombre de disciplines, preuve de l'intérêt suscité par l'art contemporain en Alsace Centrale.

Démultiplier les approches mais aussi se concentrer sur des éléments identitaires de la ville avec comme thème *Sletto & Corso* : puiser dans la tradition maraîchère et la légende de la ville - ces choix artistiques font se rejoindre l'histoire, la tradition et l'art contemporain.

L'art contemporain, c'est l'ouverture ! Sélest'art, c'est aussi cette ouverture dans notre quotidien, dans notre patrimoine, dans notre ville...

Se poser la question, d'exposer au cœur de notre patrimoine et de nos traditions, fait directement appel à un certain nombre de notions, allant de l'histoire au langage, du processus de création au cadre de réception, en passant par la réalité concrète et l'interprétation des œuvres dans notre paysage quotidien.

La rencontre, entre l'art contemporain et les réalités patrimoniales, est avant tout une question de points de vue, de celui qui crée, de celui qui dispose, qui regarde, qui interprète. Nous nous trouvons face à une autre définition de l'exposition, au sens contemporain du terme, à savoir un cadre perceptif et réactif dédié à l'œuvre d'art.

Sélest'art, c'est un peu tout ça et encore beaucoup plus...

Alors longue vie à cette biennale d'art contemporain, qu'elle draine beaucoup de curiosité et de découvertes dans notre ville qui définitivement aura été une véritable marque de culture pour l'Alsace durant toute l'année 2013 !

Marcel BAUER

Maire de Sélestat
Conseiller Général du Bas-Rhin

Contemporaine de la création des Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) qui fêtent cette année leurs 30 ans, Sélest'art célèbre sa 20^e édition.

Faut-il rappeler que la ville de Sélestat est aussi le siège du Frac Alsace ? Non, sans doute.

En revanche, la biennale de Sélestat, et c'est moins connu, reste à ce jour l'une des plus anciennes biennales d'art contemporain en France, sinon la seule dont les éditions successives ne se sont pas interrompues au cours des 30 années passées.

D'abord annuelle avant de rejoindre la périodicité désormais populaire dans le monde entier, l'exposition n'a cessé d'accueillir des artistes émergents, voire déjà reconnus, vivant en Alsace, en France ou partout dans le monde.

Ce premier aspect, indispensable aujourd'hui comme hier à la force d'une manifestation d'art contemporain ancrée dans un territoire, a fait de l'exposition une initiative pionnière.

Vient ensuite sa forme originale, qui se déploie dans la ville, au gré de ses commissaires et des projets des artistes.

Abordant la belle question du monument aujourd'hui, dont ils constatent « l'érosion de la symbolique », Marc Bembekoff et Julien Fronsacq ont souhaité pour cette biennale historique, réinvestir l'aspect commémoratif de l'art dans l'espace public. Choix audacieux et d'actualité : le monument n'a-t-il pas été le sujet du concours de l'agrégation d'arts plastiques en 2010 ?

Ce choix témoigne aussi du rapprochement, effectif désormais, entre le patrimoine et la création contemporaine. Rappelons que 1983 fut encore l'année d'une impulsion nouvelle donnée par le ministère de la Culture et de la Communication à la Commande publique, dont les œuvres depuis lors constituent un patrimoine contemporain.

Aujourd'hui ces derniers mots, pas plus que l'expression Alsace Centrale, ne sont perçus comme des oxymores !

Dans cette évolution, Sélest'art avec d'autres manifestations de qualité, a joué et jouera nous le souhaitons, pleinement son rôle.

Alain HAUSS

Directeur régional des affaires culturelles d'Alsace
Ministère de la Culture et de la Communication

Pour célébrer son vingtième anniversaire, la biennale d'art contemporain de Sélestat a choisi d'explorer deux des emblèmes parmi les plus traditionnels et les plus enracinés dans l'identité de la ville : le Sletto et le Corso. On pourrait voir dans cet audacieux choix des commissaires un bien étrange paradoxe.

L'art contemporain nous est, en effet, souvent présenté comme déconnecté de son environnement. Alors que les tableaux des impressionnistes étaient habités par un ciel, une nature, un climat particuliers, les grands mouvements de l'art contemporain semblent ignorer toute latitude. Or, c'est la grande singularité de Sélest'art : c'est une ville tout entière que la biennale investit, permettant à l'art contemporain de s'approprier pleinement la question des lieux, des paysages et des histoires. Il ne s'agit pas d'investir l'espace public et de transformer les murs d'une ville en cimaises, il s'agit de mettre en situation la création contemporaine.

Ce faisant, en interrogeant les figures quasi tutélaires de l'identité sélestadienne - la mythologie qui donne son nom à la cité et l'événement festif qui contribue à son rayonnement touristique -, la biennale va cette année plus loin encore : elle interroge les interactions et le jeu qui peuvent exister entre l'art contemporain et les formes les plus traditionnelles du caractère d'une ville. En vingt ans d'existence, Sélest'art est devenu l'un des rendez-vous incontournables de l'art contemporain en Alsace. Avec l'Agence culturelle et le Fonds régional d'art contemporain d'Alsace, implantés à Sélestat, la ville est même devenue une véritable référence bien au-delà des limites de notre région.

Il y a vingt ans, c'était un pari vraiment audacieux que de vouloir tenir dans toute une ville une biennale aussi exigeante que Sélest'art. Ce pari est aujourd'hui tenu au-delà de ses ambitions originelles : l'art contemporain est devenu, au même titre que le Sletto et le Corso, un élément marquant de l'image de la ville et de son rayonnement. Le Conseil régional d'Alsace est fier d'accompagner depuis vingt ans Sélest'art et d'apporter tout son soutien à ce prestigieux événement. C'est toute une ville et tout un territoire qui ont réussi, avec les artistes et les œuvres, à se construire une nouvelle attractivité. Excellent vingtième anniversaire à la biennale de Sélestat !

Philippe RICHERT

Président du Conseil régional d'Alsace
Ancien ministre

La 20^e édition de Sélest'art est un moment particulièrement bien choisi pour effectuer un petit retour en arrière sur cette manifestation et sur l'histoire de la cité fondée par le géant Sletto.

L'histoire et le monde contemporain vont se côtoyer durant quelques semaines, le temps pour les nombreux visiteurs de découvrir *Schlettstadt* avec une vision particulière et un regard nouveau. La biennale est toujours une occasion unique de découvrir ou de redécouvrir des lieux constituant l'histoire de la ville et de ses alentours. Qui aurait misé sur le succès de cette opération il y a 30 ans, hors des sentiers habituels de l'art contemporain ?

Le Conseil Général du Bas-Rhin a la volonté d'irriguer le territoire départemental en matière de culture. Il accompagne donc naturellement ce temps fort de l'art contemporain en Alsace et accueille, comme les éditions précédentes, au château du Haut-Koenigsbourg des œuvres à découvrir tout au long de la visite. Ouvrir l'art contemporain sur le monde extérieur, sur le quotidien, contribue à la sensibilisation et à l'éducation du grand public, objectif que nous nous sommes fixés.

L'alchimie réalisée par les deux commissaires d'exposition Marc Bembekoff et Julien Fronsacq suscite chez le visiteur l'étonnement, la surprise, le questionnement, et bien d'autres émotions qui font de la culture cet élément indispensable de notre société.

La biennale vient compléter le Frac et l'Agence culturelle d'Alsace présents à Sélestat, reflet d'un dynamisme culturel qui s'accroît année après année. Bon succès à cette 20^e édition anniversaire !

Guy-Dominique KENNEL

Président du Conseil Général du Bas-Rhin

Sletto & Corso



*Nicolas Boulard
Valentin Carron
Nicolas Cilins
Jean Claus
Jeremy Deller
Sarah Derat
Goldiechiari
Tom Holmes
Scott King
Genêt Mayor
Adrien Missika
Tom Nicholson
Amy O'Neill
Alessandro Piangiamore
Renata Poljak
Tony Regazzoni
Andreas Slominski
Franz West
Raphaël Zarka*

Intitulée *Sletto & Corso*, la 20^e édition de la biennale d'art contemporain Sélest'art rend hommage à la figure mythique du Sletto et à la parade du Corso Fleuri. Le *Schletto* ou *Sletto* est le géant légendaire fondateur de la ville de Sélestat, *Schlettstadt* en allemand.

Le Corso Fleuri, quant à lui, consiste en une parade estivale de chars recouverts de fleurs de dahlias qui sillonnent la ville une fois par an. Ces deux aspects marquants de l'identité de Sélestat permettent d'explorer les différences et similitudes entre la mythologie et le folklore, le pérenne et le transitoire. Si la biennale se définit comme une présentation d'œuvres d'art dans l'espace public, de sites patrimoniaux en espaces singuliers, la ville de Sélestat et ses environs offrent les circonstances privilégiées pour proposer une définition étendue et décloisonnée du monument, rappelant ce que le commémoratif comporte de festif.

On oublie trop souvent que le transitoire a longtemps présidé à la production d'œuvres monumentales. Ainsi, dans la Rome antique, l'*Ara Pacis Augustae* est un autel de la paix augustéenne célébrant le victorieux retour de l'empereur. La consécration de cet autel

installé *Via Flamina* (aujourd'hui le Corso) n'aura lieu que quatre années plus tard : ce décalage temporel entre le retour d'Auguste et l'édification de cet autel induit une volonté d'inscription d'un événement dans l'histoire.

Si l'époque contemporaine témoigne d'une érosion de la symbolique monumentale, déjà les modernes doutaient de la possibilité de représentations tangibles de valeurs abstraites que sont les allégories (Charles Baudelaire, Walter Benjamin...). Sa fonction, à l'ère de la globalisation et des nouvelles technologies, peut sembler parfois obsolète, mais le monument n'en demeure pas moins un marqueur spatial et temporel convoquant différents degrés de lecture et divers moments de l'Histoire. À travers les significations qui ont pu lui être adjointes au fil du temps, de remises en question en contresens successifs, le monument témoigne de l'incroyable inventivité symbolique qui le caractérise.

Si le monument désigne littéralement un ouvrage, sculptural ou architectural, voire une partie notable d'un paysage ou une œuvre littéraire devenue historique, il est également tout ce qui consacre, manifeste et perpétue le

souvenir d'un événement ou d'une personne. Également commémoratif, le monument peut être totalement immatériel comme le Corso Fleuri célébrant chaque année la production locale de dahlias désormais exsangue. En soi, cette parade est devenue par-là même un élément patrimonial et un rituel social dont la puissance symbolique dépasse largement tout ce qui pourrait être matériellement produit à cette occasion. De la même manière, le château du Haut-Koenigsbourg, reconstruit entre 1901 et 1908 par Bodo Ebhardt, archéologue et architecte de l'empereur Guillaume II, constitue un excellent exemple du phénomène de stratifications inhérent à tout monument.

À l'occasion de la biennale, différents sites de la ville de Sélestat et ses alentours immédiats accueillent des œuvres contemporaines : au Caveau Sainte-Barbe, une exposition collective présente un ensemble d'artistes questionnant le monument et son usage ; l'église Saint-Georges (lieu consacré) et la Chapelle Saint-Quirin (ancienne chapelle) servent d'écrin à des interventions artistiques spécifiques ; la Poudrière, la Bibliothèque Humaniste, la Médiathèque, entre autres, ponctuent un parcours allant jus-

qu'au château du Haut-Koenigsbourg et illustrent la manière dont un monument procède d'une écriture non figée qui se développe par stratifications.

« *Sletto & Corso* » comprend quelques évocations du monument (Tom Nicholson, Scott King, Raphaël Zarka), mais présente également des objets aussi éclectiques qu'un mur de fleurs en plastique (Sarah Derat) ou des rangées de pieds de vigne (Nicolas Boulard), des parcs d'attraction (Nicolas Cilins) ou un garde-meubles (Jean Claus). L'inscription y est un acte de mémoire des grands récits bibliques (Amy O'Neill) ou de mise à jour des refoulés de l'histoire (Goldiechiari, Franz West). Le monument commémoratif restitue autant qu'il se réinvente sans cesse, mettant à mal tout principe d'authenticité ou définition fixe de l'histoire. Si le Château du Haut-Koenigsbourg présente deux fantômes de Franz West, le moulin d'Andreas Slominski, au Caveau Sainte-Barbe, fait écho à l'implantation fantaisiste du moulin au Château.

De l'analyse des processus complexes de la grande histoire (Renata Poljak) à la célébration

de l'instant (Alessandro Piangiamore), qu'ils s'intéressent aux formes mineures (Jeremy Deller, Tom Holmes, Genêt Mayor) ou aux monuments géologiques (Adrien Missika), les artistes de « *Sletto & Corso* » arrachent les formes à leur isolement pour en révéler l'incroyable valeur d'usage (Valentin Carron, Tony Regazzoni).

Le samedi 21 septembre, pour le vernissage, une parade inaugurale sera organisée avec les chars municipaux habituellement utilisés pour le Corso Fleuri. Sillonnant les rues de Sélestat jusqu'aux Tanzmatten, cette procession festive célébrera les œuvres qui seront ensuite présentées lors de la biennale. Repeints intégralement en blanc, quatre des chars du Corso Fleuri déambuleront dans la ville, comme autant d'empreintes énigmatiques de cette parade, devenue l'un des emblèmes de Sélestat.

Cette 20^e édition de la biennale est également l'occasion de mettre en œuvre des collaborations locales et transfrontalières, notamment avec la Sammlung Grässlin en Allemagne, le château du Haut-Koenigsbourg et le Frac Alsace.

Marc Bembekoff et Julien Fronsacq

(ENG) Sletto & Corso

September 21 - October 27, 2013

Inaugural parade
Saturday: September 21, 2013

Curators: Marc Bembekoff
and Julien Fronsacq

Entitled 'Sletto & Corso', the 20th edition of the Sélestat biennial of contemporary art pays tribute to the Sletto mythical figure and the Corso Fleuri parade. These two significant aspects of the identity of the city of Sélestat allow to explore both the differences and similarities between mythology and folklore, the heritage and the event, the perennial and the transient.

From historical sites to singular spaces, Sélestat and its surroundings offer the ideal circumstances to propose an extended and wide-opened definition of the monument, recalling that there is some part of festive in the Memorial. Our contemporary context shows some kind of an erosion of the monumental symbolic: its meaning - in the era of globalization and new technologies - may sometimes seem obsolete, but the monument remains nonetheless a spatial and temporal marker summoning different degrees of reading and various moments in history. If, literally, the monument refers to a sculptural or architectural work - or even to a significant part of a landscape or a literary œuvre which became part of history - it

is also everything that dedicates, manifests and perpetuates the memory of an event or a person, like the 'Schlecht' or 'Sletto' - a legendary giant who founded the city of Sélestat - and the 'Corso fleuri' - the summer parade of floats covered with dahlia flowers weaving through the city once per year. The 'Sletto & Corso' project questions beliefs generated by monuments, in a time when their meanings get dissolved, and illustrates how a monument develops itself through time and stratifications.

'Sletto & Corso' includes a few references to the monument (Tom Nicholson, Scott King, Raphaël Zarka), but also presents objects as various as a wall of plastic flowers (Sarah Derat) or a vineyard (Nicolas Boulard), amusement parks (Nicolas Cilins), a furniture storehouse (Jean Claus), as well as memory of the Bible stories (Amy O'Neill), update of the repressed in history (Goldiechiari) and issues of the principle of authenticity (Franz West, Andreas Slominski).

From analysis of the complex processes of History (Renata Poljak) to the celebration of the moment (Alessandro Piangiamore), whether interested in the minor forms (Jeremy Deller,

Tom Holmes, Genêt Mayor) or geological monuments (Adrien Missika), 'Sletto & Corso' artists snatch shapes from their isolation to reveal their incredible value (Valentin Carron, Tony Regazzoni).

The biennial will unfold in different sites of the city of Sélestat: Caveau Sainte-Barbe, Saint-Georges and Saint-Quirin churches, medieval buildings, the Humanist Library, outdoor sites and the Haut-Kœnigsbourg castle.

An opening parade will be held on September Saturday 21 starring the 'Corso fleuri' municipal floats. Weaving through the streets of Sélestat, this festive procession will celebrate the works presented during the Biennial. This 20th edition of the Sélestat Biennial of Contemporary Art is also an opportunity to implement local and cross-border collaborations, including the Sammlung Grässlin in Germany, the Haut-Kœnigsbourg Castle and Frac Alsace.

(D) Sletto & Corso

21. September - 27. Oktober 2013

Große Eröffnungsparade am
Samstag, den 21. September 2013

Kuratoren: Marc Bembekoff
und Julien Fronsacq

Wie der Name "Sletto & Corso" schon sagt, huldigt die 20. Ausgabe der Biennale für zeitgenössische Kunst dem legendären Riesen Schletto und dem großen Blumenkorso. Während der Umzug alljährlich mit seinen über und über mit Dahlien geschmückten Festwagen begeistert, gilt die Figur als sagenhafter Gründungsvater des Ortes. Daher rührt auch die deutsche Bezeichnung Schletztstadt.

Beide Aspekte haben die Identität der Stadt nachhaltig geprägt. Als solche ermöglichen sie eine Reise in die Gemeinsamkeiten und Unterschiede, die sich auftun zwischen Mythologie und Folklore, Kulturgut und purem Event, Dau-

erhaftem und Vergänglichem. Mit einer Fülle an einzigartigen Stätten und Kulturdenkmälern bietet Sélestat ideale Voraussetzungen, um eine weit gefasste Definition des Monument-Begriffs zu wagen. Im Zeitalter von Globalisierung und High Tech mag die Bedeutung des Monuments als greifbare Verkörperung abstrakter Werte schwinden. Seine Symbolkraft aber ist ungebrochen. Egal ob materiell oder immateriell, es zementiert, manifestiert und zelebriert die Erinnerung an eine Person oder an ein Ereignis.

Anlässlich der Biennale werden wieder eine Reihe kulturhistorischer Stätten zur Bühne für zeitgenössische Werke und damit zu Stationen

eines Kunst-Parcours, in dem sich die ganze lebendige Vielfalt des Monument-Begriffs spiegelt. Der Blumenkorso als fester Bestandteil des Kulturerbes wird ebenfalls miteinbezogen - durch eine Eröffnungsparade so wie jene, die längst zum Wahrzeichen der Stadt geworden ist...

Les commissaires



*Marc Bembekoff
et Julien Fronsacq*

Marc Bembekoff est commissaire d'exposition indépendant.

Il a suivi des études d'histoire du cinéma et d'histoire de l'art. En 2004, il a co-fondé le collectif Le Bureau/ avec lequel il mène de nombreux projets en France et à l'étranger.

Il a travaillé en tant que curateur pour de nombreuses institutions (Frac Champagne-Ardenne, musée Rodin, Palais de Tokyo).

(ENG) Marc Bembekoff is an independent curator. In 2004, he co-founded the collective Le Bureau/ with which he conducts many projects in France and abroad.

He worked as a curator for many institutions (Frac Champagne-Ardenne, musée Rodin, Palais de Tokyo).

(D) Marc Bembekoff ist freier Ausstellungskurator. Nach dem Studium der Kunst- und Filmgeschichte formierte er 2004 mit Gleichgesinnten das Kollektiv Le Bureau/, mit dem er seitdem zahlreiche Projekte im In- und Ausland verwirklicht hat.

Daneben wirkte er bereits als Kurator für eine Reihe öffentlicher Einrichtungen (Frac Champagne-Ardenne, Musée Rodin, Palais de Tokyo).

Julien Fronsacq est commissaire d'exposition, enseignant et critique d'art, diplômé de l'École du Louvre et de Paris I La Sorbonne. Il enseigne à l'École d'art de Lausanne depuis 2001. Parallèlement, il a travaillé en institution et en galerie.

Il a dirigé Forde (Genève, 2004-2006) et codirigé l'espace d'art contemporain Glassbox (Paris, 1999-2003). Il est commissaire au Palais de Tokyo depuis 2007.

(ENG) Julien Fronsacq is a curator, art critic and teacher. He has been teaching at the art school of Lausanne since 2001.

He directed Forde (Geneva, 2004-2006) and co-directed Glassbox contemporary art space (Paris, 1999-2003). He's been a curator at Palais de Tokyo since 2007.

(D) Julien Fronsacq gestaltet Ausstellungen, unterrichtet und verfasst Kunstkritiken. Als Absolvent der Ecole du Louvre und der Sorbonne lehrt er seit 2001 an der Kunsthochschule Lausanne. Parallel dazu wird er immer wieder für Galerien und Institutionen tätig. In der Vergangenheit leitete er die Galerie Forde (Genf, 2004-2006) und beteiligte sich an dem Projektraum Glassbox (Paris, 1999-2003). Seit 2007 bespielt er als Kurator den Palais de Tokyo in Paris.

Nicolas Boulard

Né en 1976, vit et travaille à Paris (F)

Clos du Frac

2010-2020

Vignes (Merlot, Cabernet Sauvignon, Cabernet Franc, Petit Verdot), 1000 m²

Analyse du sol par le LAMS (Laboratoire Analyse Microbiologique des Sols) Analyses effectuées le 28 novembre 2008 par Claude Bourguignon et Lydia Gabucci Bourguignon. Plantation effectuée en avril 2010

Assistant de plantation

John Mirabel, Alexandre Taillefert et Eric Michaux

Chef de culture

Mathieu Leleu

Conseiller cultural

André Ostertag

Production Frac Alsace



Crédit photographique David Betzinger

La singularité de la démarche artistique de Nicolas Boulard tient dans cet alliage, a priori insensé, de l'art avec le vin. Son lexique visuel s'articule essentiellement autour du vin et de ses modes de production. À la fois immatérielles et tangibles, précises et infinies, hypersensibles et anti-monumentales, ses œuvres témoignent d'une lucidité certaine sur les systèmes de la viticulture.

Si le vin est devenu un attribut identitaire intrinsèquement lié à un terroir et à une tradition locale, Nicolas Boulard met à mal la sacro-sainte notion d'Appellation d'Origine Contrôlée (A.O.C.) du vin en déréglant ironiquement ses procédures de validation habituelles. Conçu à l'initiative du Frac Alsace où il y est présenté de façon permanente, le *Clos du Frac* est une parcelle de cépages typiques des vignobles de Bordeaux. Ce projet s'inspire de la dynamique viticole régionale - dynamique tant culturelle qu'économique - et de la force de représentation et d'identification conférés par la vigne et le vin en Alsace. En proposant une parcelle de pieds de vignes bordelais plantés au cœur du territoire alsacien et sélestadien, le *Clos du Frac* questionne ainsi l'identité territoriale et ses mutations. La création de cette parcelle de cépages bordelais en Alsace tente symboliquement de développer une nouvelle tradition dont l'unique préoccupation serait de déjouer les logiques de la géographie et de l'économie viticole, rendant par-là même obsolète tout terroir. Tout comme il pourrait troubler du bon vin, l'artiste prend un malin plaisir à jouer avec le terroir, la géographie, les distances, les déplacements. *Marc Bembeckoff*

(ENG) Born in 1976, lives and works in Paris

Nicolas Boulard's unique approach lies in the apparently absurd alliance of art and wine. His work, immaterial yet tangible, precise yet infinite, brings a certain lucidity to viticulture.

Wines are intrinsically linked to locality, but Boulard challenges this sacrosanct notion. Clos du Frac is a vineyard of typical Bordeaux varieties, a project inspired by the regional viticultural dynamic - which is both cultural and economic - and the identity conferred by vines and wines. By planting Bordeaux vines in Alsace, the work questions the idea of local identity, symbolically seeking to develop a new wine-making tradition, moving away from geography and even rendering it obsolete.

(D) Geboren 1976, lebt und arbeitet in Paris

Die Besonderheit am kreativen Prozess von Nicolas Boulard liegt in der auf den ersten Blick ungewöhnlichen Verbindung von Kunst und Wein. So kreist seine Ausdruckssprache hauptsächlich um den Wein und seine Produktionsverfahren.

Beim Clos du Frac handelt es sich um eine Weinparzelle mit typischen Bordeaux-Reben, die ins Elsass verpflanzt wurden. Diese hinterfragt einerseits den Wandel des Identitätsbegriffs; andererseits sucht sie eine neue Weinbautradition zu entwickeln, die sich über geographische und ökonomische Zwänge hinwegsetzt und somit den Begriff Region hinfällig macht. Das Mini-Weingut entstand auf Initiative des Frac Alsace, wo das Werk dauerhaft gezeigt wird.

Valentin Carron

Né en 1977, vit et travaille à Martigny (CH)

He we we you they

2013

Fer, 342,5 x 43 x 25 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Eva Presenhuber, Zurich

Stairs podium

2013

Béton et marbre Cipolin
138 x 120 x 36 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Eva Presenhuber, Zurich

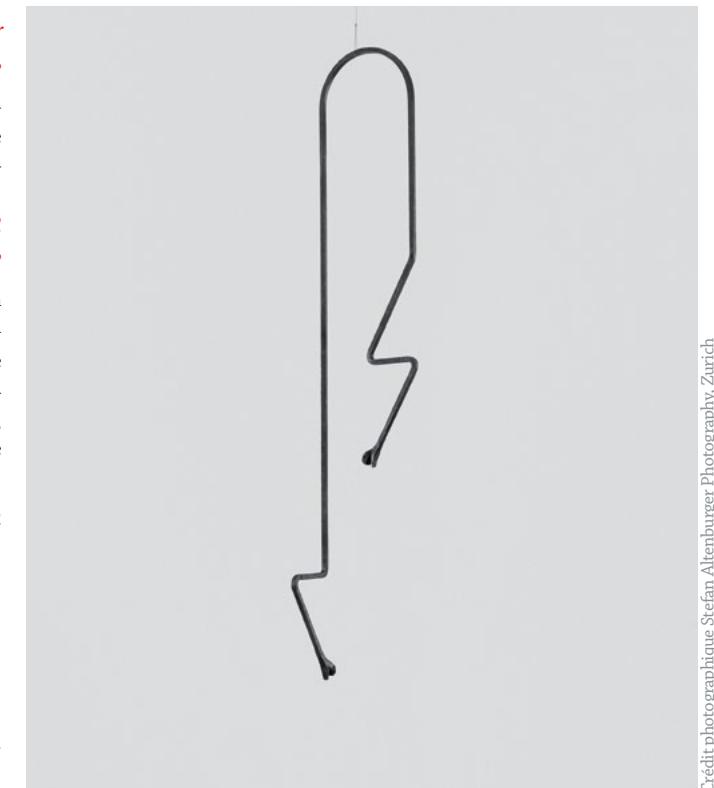
Avec le soutien de Pro Helvetia, fondation Suisse pour la culture

De l'iconographie vernaculaire aux symboles religieux en passant par des évocations de l'espace public, avec un serpent forgé ou un bassin ornementé d'une mosaïque, Valentin Carron interroge des identités par les formes qu'elles célèbrent.

Les objets, images, symboles et usages populaires sont détournés avec humour quand l'imagerie de l'art moderne et du folklore, traditionnel ou contemporain, est rejouée. Des lanternes évoquent une Suisse chimérique avec montagnes et chalets, ou un Midwest américain édenique avec sculptures en bois, parcs naturels et parcs d'attractions. Toutes ces œuvres oscillent entre la célébration et la critique d'un pays romantique et sauvage, un mythe élaboré comme terroir de la nation. Mais bien qu'il joue avec l'authenticité, l'artisanat, le ready-made, ou l'esthétique du kitsch, Valentin Carron ne se plie à aucune idéologie. Par ses œuvres, la mémoire de tous devient un monument à la gloire de la vie de chacun.

Pour la biennale de Sélestat, Valentin Carron a choisi une double intervention, au sein de l'église Saint-Georges et, non loin, dans l'espace public. La première œuvre, un serpent, évoque autant la symbolique chrétienne qu'elle révèle la polysémie d'un tel motif. La seconde, une forme élémentaire est réalisée, pour la première fois dans l'œuvre de l'artiste, en béton et marbre. Par cette œuvre constituée de fragments de marbre issus d'une carrière qui a fourni l'Opéra Garnier et l'architecte Adolf Loos (marbre cipolin de Saillon en Valais), Valentin Carron souligne l'importance du réemploi dans l'histoire de la sculpture.

Julien Fronsaçq



Crédit photographique Stefan Altenburger Photography, Zurich

(ENG) Born in 1977, lives and works in Martigny (CH)

From vernacular iconography to religious symbols and evocations of public spaces, with a cast-iron snake or a mosaic pool, Valentin Carron challenges identities with the very forms they celebrate.

Popular objects and images are adapted in a humorous play on the imagery of contemporary and traditional art and folklore. There are lanterns to evoke a magical Switzerland of mountains and chalets, or an idyllic Midwest with parks and wooden sculptures. His works move between celebration and criticism, playing with authenticity, craftsmanship and kitsch, but Valentin Carron follows no particular ideology. In his works, collective memory becomes a monument to the glory of each individual's life.

(D) Geboren 1977, lebt und arbeitet in Martigny (CH)

Valentin Carron hinterfragt die Identität von Gegenständen anhand ihrer Formen. Seine Bandbreite reicht dabei von regionalen Bildwerken über religiöse Symbole bis hin zu einer guss-eisernen Schlange oder einem mosaikverzierten Bassin, wie man es im öffentlichen Raum sieht. Traditionelle Objekte, Bilder und Symbole werden ironisch verfremdet. Laternen erinnern an die märchenhafte Schweizer Bergwelt mit ihren Chalets. Die Werke oszillieren stets zwischen Verherrlichung und Kritik am wildromantischen Klischee, das unserem Nachbarland anhaftet. Valentin Carron spielt mit der Unverfälschtheit, dem Handwerk, dem Ready-made und der Ästhetik des Kitschs - und beugt sich doch keiner Ideologie.

Nicolas Cilins

Né en 1985, vit et travaille à Berlin (D) et Genève (CH)

Le monde de Staline

2013

Installation : vidéo, table lumineuse,
photographies et documents

Courtesy de l'artiste

La production de cette œuvre a bénéficié du soutien du Fonds Cantonal d'art contemporain SCC, DIP, Etat de Genève et de la résidence Summer Lake 2013, ESAAA, Annecy



Les projets de Nicolas Cilins « évoquent et engagent la reconstitution dans le présent de réalités complexes du passé ou de contrées lointaines, adaptées ou déformées dans leur déplacement. »⁽¹⁾ Ses recherches portent sur les rapports qu'entretiennent les images et le pouvoir. Il intervient à partir de lieux spécifiques qu'il documente grâce à la photographie, la performance, la sculpture, la vidéo ou l'installation.

Depuis 2012, Nicolas Cilins s'intéresse à un site historique atypique et controversé situé dans la campagne lituanienne, près de la petite ville de Druskininkai, à une centaine de kilomètres de Vilnius : le Parc de Grūto. Ce parc fondé en 2001 par Viliumas Malinauskas, ancien lutteur et directeur de ferme collective, ne compte pas moins de 111 sculptures monumentales des grands dirigeants de l'ère soviétique, récupérées après leur déboulonnement à la chute de l'URSS. Le site regroupe la maison de Viliumas Malinauskas, son usine, un zoo, des jeux d'enfants et la musée.

Ayant su profiter de sa position pour privatiser le matériel à prix réduit grâce à l'aide de ses futurs employés et créer une entreprise d'exportation, il lui a suffi de quelques années pour devenir millionnaire, collecter les statues des places publiques et se lancer dans la construction de ce parc à thème soviétique. Dans la vidéo accompagnant cette installation - dans laquelle on voit à la fois des vues du parc de sculptures, les trophées de chasse de son propriétaire mais aussi des ouvrières en hélicoptère au travail - l'artiste utilise un montage visuel et sonore (voix off) qui met en avant la figure ambivalente de cet homme de pouvoir, l'ambition de son projet et ses contradictions, révélatrices d'un changement brutal, entre communisme exacerbé et capitalisme déraisonné.

MB

(ENG) Born in 1985,
lives and works in Berlin and Geneva

Nicolas Cilins' research focuses on the relationship between iconology and the moving image. His projects "evoke the reconstitution of complex realities of the past or of exotic places that become disfigured in their new setting."

Since 2012 Cilins has been fascinated by the controversial Grūto Park in Lithuania, home to a collection of monumental sculptures of Soviet-era leaders. It was created in 2001 by the millionaire Viliumas Malinauskas, who acquired the statues after they were toppled following the collapse of the USSR. The park highlights the abrupt change from totalitarianism to unfettered capitalism.

(D) Geboren 1985,
lebt und arbeitet in Berlin und Genf

Nicolas Cilins befasst sich mit Bedeutung von Sinnbezügen, wie sie zwischen Bild und Film bestehen. Er dokumentiert seine Sicht ungewöhnlicher Orte anhand von Fotografie, Performance, Skulptur, Video und Installation.

Seine Projekte „suggerieren die Rekonstruktion komplexer Realitäten der Vergangenheit oder ferner Gegenden, die in einer neuen Kulisse wie entstellt wirken.“

Seit 2012 gilt sein besonderes Interesse einem heftig umstrittenen Ort in Litauen: dem Gruto-Vergnügungspark. Mit seiner Sammlung an Monumentalskulpturen zu Ehren großer Sowjetführer stellt der Park einen surreal-mikroskopischen Raum dar, der den abrupten Systemwechsel von Kommunismus zu Kapitalismus erfahrbar macht.

Garde-meuble

2007

Sculptures, Temples
et autels domestiques
Fibre de verre polyester
et techniques mixtes

Courtesy de l'artiste
et de la galerie Jean Broly, Paris



Crédit photographique : Jean Mathis

Par la réalisation de tableaux et de sculptures, Jean Claus malmène les catégories. Les tableaux mêlent académisme, mythologie et érotisme et les sculptures sont comme autant de reproductions de meubles richement ornements.

Réalisés en polyester, en fibre de verre ou en carton pâte, les tableaux se constituent d'un dessin fragile contrastant avec leurs riches cadres baroques et les meubles-sculptures modelés accentuent la riche ornementation des meubles bourgeois d'antan.

Par la mythologie et l'ornement de carton pâte, Jean Claus dessine un monde de souvenirs. Il a choisi la Poudrière, ancien lieu de stockage de poudre de guerre bâtie au 17^e siècle, pour la réalisation de son installation en forme de garde-meuble iconoclaste riche d'une nostalgie impertinente. JF

(ENG) Born in 1939,
lives and works in Strasbourg

Jean Claus uses painting and sculpture to manipulate categories. His paintings mix academism, mythology and eroticism and his sculptures reproduce richly ornate furniture. The fragile design of his paintings, on polyester, fibreglass or cardboard, contrasts with their ornate baroque frames; his furniture-sculptures accentuate the ornamentation of the bourgeois furniture of yesteryear. Using mythology and cardboard ornamentation, he has created a world of memories. He chose the 17th-century Poudrière building, a former gunpowder store, for his installation of an iconoclastic furniture store rich with an impertinent nostalgia.

(D) Geboren 1939,
lebt und arbeitet in Strasbourg

Mit seinen Bildern und Plastiken malträt Jean Claus den Genrebegriff, lassen sie sich doch keiner festen Kategorie zuordnen. In seinen Bildern mischt sich Akademismus mit Mythologie und Erotik, während seine Skulpturen allesamt wie Nachbildungen reich verzierter antiker Möbelstücke wirken. Durch mythologische Zitate und die reiche Verzierung mit Pappmaché entwirft der Künstler eine Welt voller Erinnerungen. Für seine Installation in Form eines ikonoklastischen Möbelspeichers, gespickt mit frivol-nostalgischen Bildern, wählte er die Poudrière in Sélestat. Der Bau diente im 17. Jahrhundert als Schießpulverlager.

⁽¹⁾ François Quintin in « Nicolas Cilins, Topographe des Ailleurs », Arts Magazine, juin 2012

Jeremy Deller

Né en 1966, vit et travaille à Londres (GB)

I love Melancholy

1995

Peinture murale
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste
et de la galerie Art : Concept, Paris

Veteran's day Parade La fin de l'Empire

2002

Vidéo, couleur, son,
14'10"
Collection du Frac des Pays de la Loire



À l'instar de sa première œuvre transformant la maison familiale en un musée ouvert au public, Jeremy Deller n'a eu de cesse d'explorer la façon dont notre histoire est déterminée par la culture de masse et célébrer en cette dernière ce qui nous est commun. Après l'élaboration de l'incroyable archive du folklore traditionnel et contemporain (*Folk Archive*, 1999-2005, avec Alan Kane), Jeremy Deller a conçu une Procession à Manchester (2009) et a traversé les États-Unis avec une voiture détruite par une bombe en Irak (*It Is What It Is : Conversations About Iraq*, 2009).

Depuis sa création, *I Love Melancholy* fait à chaque fois l'objet d'une mise en forme pour un lieu spécifique. L'année dernière, pour sa rétrospective à la Hayward Gallery, des performers se succédaient tout au long de la durée de l'exposition pour s'allonger sur un canapé au pied de la peinture murale et lire ou être simplement mélancolique. En 2002, lors d'une exposition à Los Angeles, l'œuvre, une simple peinture murale, était voisine d'œuvres comme *Veteran's day parade*, un diaporama d'une parade de vétérans dans la Vallée de la Mort ; la musique des Kinks ; et surtout *The History of the World* (1998, Collection Tate), une histoire musicale de notre culture et notamment des ramifications qui unissent les fanfares minières et la musique Acid House. *JF'*

*(ENG) Born in 1966,
lives and works in London*

This work is adapted to each specific venue. For last year's retrospective at the Hayward Gallery, the painting was hung above a sofa where a succession of "performers" lay down to read or just be melancholy. In LA in 2002, just the wall painting was displayed, alongside other works in a wide range of media.

Deller is constantly celebrating mass culture and exploring how our history is determined by it. For his first work, his family home became a public museum; in 2009, following his incredible Folk Archive, (1999-2005, with Alan Kane), he devised a Procession in Manchester and crossed the US with a car destroyed by a bomb in Iraq.

*(D) Geboren 1966,
lebt und arbeitet in London*

In seinem ersten Werk verwandelte Jeremy Deller sein Elternhaus in ein öffentlich zugängliches Museum. Seitdem wird der Künstler nicht müde zu erforschen, wie unsere Geschichte von der Massenkultur bestimmt wird. In ihr zelebriert er, was uns allen gemein ist.

Sein Werk I Love Melancholy wurde seit seiner Konzeption immer wieder neu auf einen spezifischen Ort zugeschnitten. Bei der Retrospektive in der Hayward Gallery 2012 wurden Performer in die Schau mit einbezogen. Mal legten sie sich auf ein Sofa zu Füßen des Wandgemäldes, um zu lesen, mal waren sie schlicht melancholisch. Diesmal wird es verbunden mit einem Video über eine Veteranenparade in den USA.

Sarah Derat

Née en 1984, vit et travaille à Paris (F)

Tétris

2009

Fleurs artificielles trouvées dans
les poubelles de cimetières,
polystyrène, acier
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste
et de la galerie
Super Dakota, Bruxelles

Matières précieuses, formes léchées, tonalité gaie ou légère : les œuvres de Sarah Derat ne révèlent pas leur noirceur au premier abord. Foncièrement ironiques, ses installations, vidéos, photographies et textes sont conçus comme des mécanismes à double détente : séduit par la perfection formelle de pièces aux accents souvent minimalistes, le spectateur ne peut saisir leur sujet véritable qu'une fois au pied de l'œuvre. Le décalage est alors brutal entre la touchante naïveté d'un titre ou d'une image et la trivialité ou l'horreur qu'ils évoquent : moulages d'implants mammaires en guise de « beauté intérieure », victimes américaines de meurtres là où l'on croyait voir de banales photos de famille... Si le fait divers, de Warhol à Gonzales-Torres, est une référence fondamentale de l'art contemporain, Sarah Derat s'écarte toutefois du traitement qui lui est ordinairement réservé, entre poids de la compilation et monumentalisation tragique. Car la violence subie ou infligée n'est pas considérée ici comme une donnée brute : toute l'ambiguïté de son travail tient en effet à ce que la crudité des faits cités n'exclut pas la mise en scène. Ce qui est en jeu à travers cette spectacularisation de l'infâme, ce sont les réactions troubles de tout un chacun, au sein d'une société du trash qui invite aux sentences lapidaires et aux fascinations malsaines.

Pour *Tétris*, œuvre présentée sous la tour des Sorcières, Sarah Derat a composé un damier fleuri constitué de fleurs en plastique préalablement utilisées pour fleurir les tombes dans les cimetières. Un tel *modus operandi* permet à l'artiste de détourner ce rituel et de générer une lecture à double tranchant, entre la facture séduisante et colorée de ces fleurs en plastique et l'omniprésence naturelle de la mort qu'elles suggèrent.

Marc Bembekoff et Nicolas Heimendinger



Credit photographique : Sarah Derat

*(ENG) Born in 1984,
lives and works in Paris*

Sarah Derat's works do not reveal their darkness on first sight. Only when they get close enough do viewers grasp the true subject and the brutal discrepancy between a work's naivete and its horror or banality. Derat moves away from the ordinary treatment of news items in art, the ambiguity of her work lying in the fact that the starkness of the events does not make it impossible to present them; it is the viewers' troubled reactions which become important. For Tetris, Derat created a chessboard out of plastic flowers once used as grave ornaments, subverting this ritual and generating a contradiction between the attractiveness of these flowers and the omnipresence of death that they suggest.

*(D) Geboren 1984,
lebt und arbeitet in Paris*

Wie ein schachbrettartiges, buntes Meer aus Blumen mutet das von Sarah Derat komponierte Werk Tetris aus, das unter dem Hexenturm gezeigt wird. Es besteht aus Plastikblumen, die zuvor Gräber auf Friedhöfen geschmückt haben. Ein derartiger modus operandi erlaubt der Künstlerin eine ambivalente Lesart: Einerseits sieht sich der Betrachter verführt von den farbenfrohen Blumen, andererseits suggerieren diese auch die natürliche Allgegenwart des Todes. Mit seinem ironischen Grundton reiht sich das Werk nahtlos ein in das Gesamtœuvre: Auf den ersten Blick heiter und beschwingt, zeigen sich der Hintersinn und die unterschwellige Morbidität erst bei näherem Hinsehen.

Goldiechiari

Sara Goldschmied est née en 1975 ; Eleonora Chiari est née en 1971
Vivent et travaillent depuis 1997 entre Rome et Milan (I)

Genealogy of Damnatio Memoriae Alsace, 2013

Deux arbres gravés, 5 mètres

Courtesy des artistes
et Spencer Brownstone Gallery, New York

S'inscrivant dans l'héritage de l'artiste et intellectuel Pier Paolo Pasolini (1922-1975), le duo italien Goldiechiari développe un lexique artistique nourri par des interrogations sur la complexité de nos sociétés contemporaines : féminisme, consommation de masse, exploitation sociale, politique... Leur pratique protéiforme met ainsi en tension les relations parfois difficiles qui lient le présent au passé, questionnant par-là même les processus de reconstitution et d'interprétation de l'histoire moderne et contemporaine.

Depuis 2006, les Goldiechiari mènent une recherche autour du concept d'identité nationale, notamment à travers leur série intitulée *Genealogia di damnatio memoriae* : dans la tradition antique, le *damnatio memoriae* consistait en une volonté d'effacer toute trace de la vie d'un homme après son décès, principalement pour des raisons politiques. Ce projet prend le plus souvent la forme d'arbres sur lesquels des listes de noms, de dates et de lieux sont gravés à même le tronc, tel un acte de vandalisme qui serait la métaphore de blessures opérées au cours de l'Histoire.

Cette installation est composée de deux arbres présentés l'un à côté de l'autre dans la chapelle Saint-Quirin. Sur le tronc du premier arbre est gravée une liste de prénoms typiquement français auxquels font écho leurs équivalents allemands gravés sur le deuxième arbre. L'installation fait ainsi référence aux pratiques du *damnatio memoriae* du III^e Reich qui consistait à substituer les enseignes françaises pour les remplacer par des enseignes allemandes, mais aussi à effacer les prénoms français pour les remplacer par des équivalents allemands. Dans le contexte familial, choisir le prénom de son enfant est la première étape de la construction d'une identité. À la vue de ces arbres couverts de prénoms, qui peuvent être les leurs ou ceux de leurs proches, les Sélestadiens peuvent se reconnaître immédiatement en identifiant ces changements souvent violents et traumatisants de leur identité. MB



(ENG) Sara Goldschmied, born 1975
Eleonora Chiari, born 1971. They live
and work between Rome and Milan
since 1997

The Italian duo Goldiechiari challenge the complexity of modern societies -feminism, consumerism, social exploitation- scrutinising the sometimes difficult relationship between past and present. Goldiechiari's series Genealogia di damnatio memoriae looks at the practice of removing all traces of a person's existence, usually for political reasons. This installation consists of two trees, one carved with a list of French names, the other echoing these with their German equivalents. It refers to damnatio memoriae under the Third Reich, when French signs and even personal names were replaced with German ones. Local people will immediately recognise these traumatic changes to their identity.

(D) Sara Goldschmied, geboren 1975
Eleonora Chiari, geboren 1971. Leben
und arbeiten seit 1997 in Rom und
Mailand

Die metaphorische Installation des Künstlerduos Goldiechiari in der Quirinus-Kapelle ist Teil einer Serie mit dem Titel Genealogia di damnatio memoriae. Diese nimmt Bezug auf die seit der Antike bekannte Praxis, Personen durch Tilgung ihres Namens und Abbilds aus dem Gedächtnis löschen zu wollen. Ähnlich auch hier: In den Stamm des ersten Baumes sind typisch französische Vornamen eingeritzt, in den zweiten quasi ihre deutschen Pendant. Damit erinnern die beiden Künstlerinnen an ein im Dritten Reich übliches Vorgehen. Französische Schilder und Straßennamen wurden durch deutsche ersetzt und sogar Vornamen kurzerhand einge-deutscht. Die Folge war ein traumatisierender Identitätsverlust.

Tom Holmes

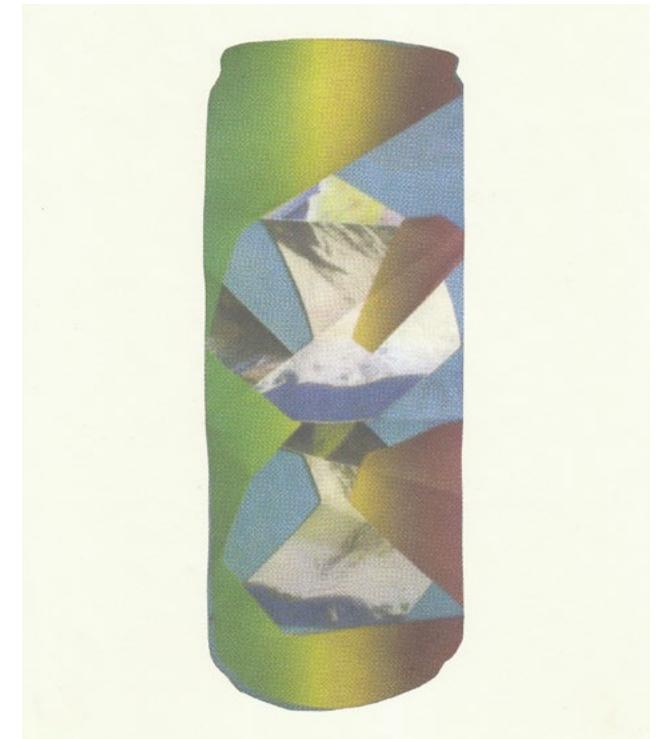
Né en 1975, vit et travaille à Liberty (USA)

TH/D 1197/U untitled Can

2010

Impression jet d'encre
25,40 x 17,78 cm
Unique

Courtesy de l'artiste
et galerie Bureau, New York



À en croire leur titre, les œuvres de Tom Holmes exposées ici ont toutes en commun d'être « sans objet », mais elles sont pourtant toutes des esquisses de « monuments » et « d'arrangements », de cimetière, d'urne ou encore de couronne funéraire. Une boîte d'emballage constitue une urne et un empilement de parpaings, une stèle. Le domaine funéraire moderne a hérité de l'important imaginaire classique et antique décrivant l'au-delà: l'autel des ancêtres, le purgatoire et la traversée du Styx, entre autre, ont avec Tom Holmes laissé la place à des boîtes de soda et de céréales de petit déjeuner.

Le monument a pour tradition un art de la métaphore et de l'allégorie. Avec Tom Holmes, le monument familial - l'urne, la stèle - ont très prosaïquement pour support les fétiches régressifs de notre quotidien. Les représentations de la mort se cantonnent à la consommation de masse. Si le Pop art souhaitait embrasser haute et basse culture pour un art démocratique, décloisonné et déhiérarchisé, Tom Holmes est-il un enfant enthousiaste et jusqu'au-boutiste d'un Pop qui contaminerait nos ultimes rituels de deuil ou dépeint-il un monde ayant perdu toute construction symbolique ? JF

(ENG) Born in 1975,
lives and works in Liberty (USA)

Although the titles of Tom Holmes's works imply that they have «no subject», they are all sketches of «monuments» with a funerary theme : a packing-case urn or a breezeblock headstone. Holmes has swapped purgatory and crossing the Styx for drinks cans and cereal boxes.

Monument is traditionally an art of metaphor and allegory ; here the backdrop of the family monument becomes, most prosaically, the regressive fetishes of everyday life, with death and mass consumerism side by side.

If pop art sought to democratise art by embracing high and low culture, is Holmes its hardline heir trying to contaminate our mourning rituals, or is he depicting a world which has lost all symbolic construction ?

(D) Geboren 1975,
lebt und arbeitet in Liberty (USA)

Ihrem Titel nach zu urteilen ist allen hier gezeigten Werken von Tom Holmes gemeinsam, dass sie «ohne Bezug» sind. Dabei sind sie samt und sonders Skizzen von Monumenten oder Arrangements, wie man sie auf Friedhöfen findet. Eine Box stellt eine Urne dar, ein Stapel Mauersteine eine Stele.

Bei Tom Holmes wirken die Familienmonumente ganz prosaisch durch unsere regressiven Alltags-Fetische.

Kompositionen mit Limonadepackungen und Frühstückscerealien wecken ganz neue Allegorien. Entpuppt sich Tom Holmes somit als kompromissloser Vertreter ein PopArt, die selbst noch unsere Trauerrituale überzieht - oder schildert er eine Welt, die jeden symbolischen Bezug verloren hat ?

Scott King

Né en 1969, vit et travaille à Londres (GB)

A Balloon for Sélestat

2013

Impressions numériques, 120 x 176 cm
Photographies de la ville : Adrien Kurtz

Courtesy de l'artiste,
de la galerie Herald Street,
Londres et de la galerie Bortolami, New York



Le modèle triangulaire d'organisation du travail de Max Weber, un diagramme d'un concert de David Bowie, un briquet fétiche ayant appartenu à Kurt Cobain, une citation du sculpteur Anish Kapoor, Scott King privilégie apparemment l'objectivité. Ses œuvres sont souvent constituées de documents existants, de diagrammes ou cartes. Avant de devenir artiste, Scott King a été directeur artistique de revues aussi célèbres que *i-D* et *Sleazenation*. À cette occasion, il a appris l'efficacité du graphisme au service d'une idée ou d'un récit. Nombre des œuvres de Scott King, aussi elliptiques soient-elles, sont propices à une narration qui demeure indéterminée : *Dave Help Me* [Dave, aide moi], [le 3 octobre, Disco Marxiste, Annulé!].

Du graphisme, Scott King a conservé le goût du collage par lequel il relie les Stones, Sol LeWitt et Lenine tant il est convaincu qu'aujourd'hui toute production - qu'elle soit artistique, politique ou de divertissement - est destinée à devenir un bien de consommation.

La sculpture publique est une des occurrences fortes de l'œuvre de Scott King. Un collage présente la colonne d'Horatio Nelson (place Trafalgar) flanquée du célèbre ange du Nord d'Antony Gormley *Angel of the North*. La hauteur de 20 mètres et l'envergure de 54 mètres supposées commémorer l'histoire minière de Gateshead n'ont pas empêché des supporters de foot de le peindre à l'effigie de leur club favori. Un accident qui a certainement amusé Scott King. Dans un élan faussement naïf plein d'humour, Scott King a souhaité réaliser pour Sélestat une série de posters disséminés dans la ville comme autant de projets de sculpture publique. *JF*

(ENG) Born in 1969, lives and works in London

Scott King's works, often featuring existing documents, diagrams or maps, seem to favour objectivity. King was formerly artistic director for shows such as Sleazenation, which taught him how graphics can be used to highlight an idea. He has retained his taste for collage, which he uses to link the Stones, Sol LeWitt and Lenin, reflecting his conviction that everything produced today - in art, politics or entertainment - ends up as a consumer good.

Public sculpture is a strong feature in his work ; one collage shows Nelson's Column and the Angel of the North side by side. King has also created a series of humorous faux-naïve posters to be disseminated in Sélestat as public sculpture projects.

(D) Geboren 1969, lebt und arbeitet in London

Für seine Arbeit nutzt Scott King oftmals vorhandene Dokumente, Diagramme oder Karten. Aus seiner Zeit als Art Director führender Pop- und Modemagazine weiß er um die Effizienz der Grafik bei der Vermittlung von Ideen. Bei aller Reduktion vermögen die Werke stets etwas zu erzählen, auch wenn die Aussage unbestimmt bleibt. Der Künstler hegt eine Vorliebe für Collagen, in denen sich Politisches mit Kunst und Unterhaltung verbindet.

Einen Hauptfaktor im Gesamtoeuvre bildet die - in Collagen immer wieder neu deklinierte - Skulptur im öffentlichen Raum. Für Sélestat kreiert der Künstler eine Serie von Postern. Mit einem Hauch Ironie werden sie über die ganze Stadt verteilt - wie lauter Projekte für öffentliche Skulpturen.

Soirée d'ouverture

samedi 21 septembre - parvis église Saint-Georges

20h
Valy Mo
electro techno

21h30
Architextures
mapping vidéo / Artswaves

22h
Don Rimini
electro House

WSK
vjing

23h30
Architextures
mapping vidéo / Artswaves



À l'occasion de l'inauguration de la 20^e biennale, la Ville de Sélestat s'associe au CRMA Bas-Rhin Sud et Zone 51 pour proposer une soirée placée sous le signe des musiques électroniques et des arts numériques, pour une cérémonie d'ouverture qui s'annonce mémorable ! Concerts, DJ, VJ et, pour la première fois, un mapping vidéo Architextures projeté sur la façade de l'église Saint-Georges. Accès libre.

Architextures

Pour cette soirée, le créateur graphique Arnaud Masson a composé une représentation abstraite de Sélestat et de son patrimoine à partir de captations vidéo macro de fragments de la ville et de ses habitants.

Avec ces textures et l'architecture de l'église, la projection vidéo révélera les subtilités et parties infimes de la ville. Sans pour autant être identifiable, l'âme de Sélestat sera au cœur de cette œuvre.

Direction artistique, création vidéo et mapping : Arnaud Masson / Artswaves
Création audio : Hol Baumann
Avec le soutien de la Ville de Guebwiller

Don Rimini

Don Rimini est un DJ connu pour mêler les styles et les influences : techno, ghetto house, rock, pop. Il débute en 2007 avec *Time to panic* composé de titres très rythmés, enchaîne en 2008 avec *Absolutely Rad EP* et *Kick'n Run EP* puis il tisse sa toile électronique en multipliant les soirées et les remixes.

Avec 7 albums au total, Don Rimini maîtrise la force du mix et a appris les subtilités du beat groovy et de la culture du hit... Aujourd'hui, même ses talents de producteurs sont reconnus.

Valy Mo

Réputé pour ses dj sets stupéfiants d'efficacité et influencé par Boys Noize, Simian Mobile Disco ou The Subs, Valy Mo se fait remarquer en gagnant le concours des Eurockéennes 2010.

Désormais il est soutenu par les plus grands, Etienne de Crecy, Don Rimini, Crookers, Malente, Modek, Designer Drugs, ou encore le magazine TSUGI. L'animateur emblématique de la BBC, Kissy Sell Out considère Valy Mo comme le meilleur producteur du moment. Un acteur de la scène française à suivre de très près !

WSK

Le WSK est un collectif d'artistes visuels créé voilà 5 ans et spécialisé dans le VJing, le mapping vidéo, le motion design et le stage design. Ce collectif a pour objectif de procurer au public une véritable expérience visuelle et esthétique. WSK propose à chaque performance un habillage scénique unique en adéquation avec un lieu, un thème ou un style musical. Il accompagnera Don Rimini en projetant, sur l'église, un show de VJing.

Soirée en partenariat avec le CRMA / Zone 51
www.zone51.net

(ENG) Opening Night, Saturday 21st september

This evening will involve concerts, a DJ, a VJ and, for the first time, an Architextures video show will be projected onto the facade of St George's Church.

Architextures

This show is an abstract graphic representation of the town of Sélestat and its heritage, with macro video recordings featuring snapshots of the town and its residents.

(D) Eröffnungsabend am Samstag, 21. September

*Elektronische Musik und digitale Kunst
Konzert mit DJ, VJ und erstmaliger Fassadenprojektion an der Kirche St. Georg. Das Videomapping trägt den Titel Architextures.*

Architextures

Eine faszinierende Fassadenprojektion rund um die Stadt Sélestat und ihr Kulturgut anhand fragmentarischer Aufnahmen der Stadt und ihrer Bewohner.

Autour de la biennale

Visites guidées



Visites guidées



Visite dansée



Parcours vélo

Les visites du week-end (1)

Visites de la biennale

Tous les samedis et dimanches à 15h
Parcours de visite guidée à travers la ville. Rendez-vous devant le Caveau Sainte-Barbe, place de la Victoire. Durée 1h30. Pas de visite le 21 septembre. Visite gratuite.

Parcours adapté aux personnes à mobilité réduite

Samedi 5 octobre à 15h
Rendez-vous devant le Caveau Sainte-Barbe, place de la Victoire. Durée 1h30. Visite gratuite.

Visite traduite en Langue des Signes Française

Dimanche 6 octobre à 15h
Rendez-vous devant le Caveau Sainte-Barbe, place de la Victoire. Durée 1h30. Partenariat Art'sourd, Sélestat. Visite gratuite.

Visite à la Bibliothèque Humaniste

Samedi 19 octobre à 10h30
Cette visite sera l'occasion de présenter les documents anciens conservés à la bibliothèque et de découvrir les œuvres contemporaines de Raphaël Zarka. Durée 1 h. Visite gratuite.

Visites dansées (1)

Dimanche 6 et samedi 12 octobre à 15h
Proposition dansée de la C^{ie} Le Grand Jeu et des Kochloeffel engagés chacun dans leur mode d'expression (danse contemporaine et danse folklorique) durant une visite guidée de la biennale. Rendez-vous devant le Caveau Sainte-Barbe, place de la Victoire. Direction artistique Louis Ziegler et Jean-Luc Neth. Durée : 2 h. Visite gratuite.

Visites express

Les jeudis à 12h30
Visite guidée de quelques œuvres de la biennale, à l'heure du déjeuner.

26 septembre Départ caveau Sainte-Barbe
3 octobre Départ devant l'église Saint-Georges
10 octobre Départ devant la chapelle Saint-Quirin
17 octobre Départ devant la tour des Sorcières
Jeudi 24 octobre Départ devant le Frac Alsace
Durée 30 min. Gratuit.

Visite guidée en alsacien (1)

Dimanche 6 octobre à 11h
Menée par Doris Meusburger.
Départ devant le Caveau Sainte-Barbe, place de la Victoire. Durée 1h. Gratuit.

Visite - apéro (1)

Vendredi 18 octobre à 18h30
Visite guidée suivie d'une dégustation de vins. En partenariat avec les vins Ruhlmann, Dambach-la-Ville.
Rdv caveau Sainte-Barbe. Durée 1h30. Gratuit. Places limitées. Réservation : arts.contemporains@ville-selestat.fr

Jeune public

Visites et ateliers

Mercredi 23 octobre à 14h30 (1)
Rdv devant le Caveau Sainte-Barbe, place de la Victoire. Durée 2h. Places limitées. Réservation indispensable : arts.contemporains@ville-selestat.fr

Jeudi 24 octobre à 14h30 (8)
Découverte des œuvres de Raphaël Zarka à la Bibliothèque Humaniste suivie d'un atelier d'arts plastiques autour de ces œuvres. Bibliothèque Humaniste. Durée : 2h. À partir de 8 ans. Tarif : 3,50 €. Places limitées, réservation indispensable au 03 88 58 07 20.

Visites guidées scolaires

Durant la biennale
Visites guidées à destination des écoles maternelles et élémentaires. Proposées par l'Association des Œuvres Scolaires de Bischheim. Durée variable. Tarifs : de 4 à 9 € / élève. Réservation indispensable au 07 63 10 74 26.

Parcours vélo (16)

Sélestat, la métamorphose du patrimoine bâti, la rencontre avec l'art contemporain
Dimanches 29 septembre et 20 octobre à 10h
Ces parcours vélo proposent au public de découvrir à la fois l'architecture et l'art contemporain à travers une visite guidée à deux voix. Départ de la Synagogue, rue du Pdt Poincaré. Durée 2h. En partenariat avec les Journées de l'Architecture. Gratuit.

Expositions & rencontres



Exposition documentaire - oeuvre : Joël Ducorroy



Rencontre au jardin

Spectacles & propositions artistiques



Musée de l'intime



Ciné-concert Eraserhead

Sélest'art dans le rétro (14)

Exposition documentaire

À travers des documents et photos d'archives, retrouvez l'histoire de la manifestation, son évolution et son inscription dans le territoire.
Archives municipales, Avenue de la Liberté.
Du 21 septembre au 27 octobre. Inauguration le mercredi 2 octobre à 17h30. Horaires d'ouverture : du lundi au vendredi de 9h à 12h et 14h à 17h. Entrée libre.

Différence d'afficher (15)

Exposition d'affiches

Ces affiches sont l'œuvre de personnes en situation de handicap. En prenant la parole par l'image, ces personnes demandent de façon poétique et efficace de changer le regard de la société sur eux.
Du dimanche 29 septembre au dimanche 27 octobre. Inauguration + concert rétro-acoustique de Sépia Mambo le vendredi 27 septembre à 18h30. L'Evasion, 1 rue du Tabac. Entrée libre du mercredi au vendredi, le dimanche 29 septembre et les week-ends des 12/13 et 26/27 octobre de 14h à 18h. www.esat-evasion.fr

Musée de l'intime

Projet sonore participatif

Interventions dans l'espace public, mise en place de zones d'écoutes et diffusion d'une radio pirate (station FM 88.3) proposées par le collectif 6.35.
Le musée de l'intime rend publiques des pensées. Via des capsules sonores, les auditeurs pourront écouter et rentrer dans des pensées, des souvenirs, des visions, des ressentis et des émotions de visiteurs, habitants et publics recueillis à Sélestat durant la biennale.

Projets compatibles avec Smartphones, téléphones cellulaires et radio FM. Audioguides en prêt au caveau Sainte-Barbe et à la chapelle Saint-Quirin. Gratuit.

Audiomaton (8)

Installation d'une ancienne cabine téléphonique où les utilisateurs du lieu pourront laisser un message, exprimer ce qu'ils pensent, ce qu'ils souhaitent, etc. Proposé par le collectif 6.35.
Hall d'entrée de la Bibliothèque Humaniste. Accès libre.

Pièces Montrées (11)

Frac Alsace, 30 ans de collection

1 exposition d'œuvres du Frac Alsace en 4 lieux.
Au Frac Alsace : *Incubus*.
Commissaire : Raphaël Zarka.
Au Frac Alsace, 1 espace Gilbert Estève, rte de Marckolsheim Du 6 octobre 2013 au 23 février 2014.
Du mercredi au dimanche de 14h à 18h. Entrée libre.
Dans le cadre des *Pléiades - 30 ans des Frac*.
www.frac.culture-alsace.org

Rencontre au jardin (11)

Dimanche 13 octobre à 17h

Soirée de découverte autour du *Clos du Frac* en présence de l'artiste Nicolas Boulard et des commissaires Julien Fronsacq et Marc Bembekoff. La soirée dévoilera également le projet de portail conçu pour le jardin par Elmar Trenkwalder.

Jardin du Frac Alsace, 1 Espace Gilbert Estève, route de Marckolsheim. Entrée libre. Organisé en partenariat avec la Ville de Sélestat dans le cadre de la biennale.

Ciné-concert (8)

Eraserhead vs Cercueil

Vendredi 4 octobre à 20h
Un ciné-concert contemplatif et organique, singulier et marquant qui rend hommage au 1^{er} film de David Lynch (1977, US, 89').

Bibliothèque Humaniste. Proposé par le Centre de Ressources des Musiques Actuelles / Zone 51. Entrée libre.

Théâtre (10)

L'affaire Dussart

Mardi 15 octobre à 20h30
Dans les années 1980, Philippe Dussart, peintre vacuiste, présente son exposition. La salle, entièrement vide, amène à des controverses terribles. Trente ans plus tard, Jacques Mougenot revient sur cet épisode. Sous forme d'une conférence.

Ce spectacle a reçu le prix Philippe Avron au festival d'Avignon Off 2011 et le prix du public au festival de Dax 2007. Représentation scolaire à 14h30. Entrée payante. Les Tanzmatten, Quai de l'Il. www.tanzmatten.fr

Genêt Mayor

Né en 1976, vit et travaille à Cheseaux (CH)

Biggie Yorke

2013

Peinture sur bois,
230 x 165 x 80 cm

Courtesy de l'artiste et de
la galerie Samy Abraham, Paris

Avec le soutien de Pro Helvetia,
Fondation Suisse pour la culture



Crédit photographique Körner Union

Jouant des jeux d'échelle, Genêt Mayor malmène la grande sculpture en la reliant au quotidien et à ses petits gestes. Dans un contexte privilégiant l'art dans l'espace public, Genêt Mayor a accepté pour la première fois de confronter son œuvre à un contexte non artistique pour une intervention monumentale qui embrassera simultanément différentes échelles. L'œuvre de Genêt Mayor relie la nature et le domestique, le mystère et l'identification. Les os de seiche se retrouvent sur un présentoir à planches de surf, les écorces d'arbre sont achetées dans un magasin pour animaux domestiques et les modules pour souris sont employés pour une architecture moderniste. Reliant de manière inattendue les céphalopodes aux loisirs et les animaux domestiques à la géométrie, Genêt Mayor rejoue avec humour une modernité qui, dans une perspective nostalgique ou progressiste, n'eût de cesse de distinguer l'art et la culture, des formes originelles (*Urformen*) et des mondes archaïques.

Genêt Mayor a choisi le bâtiment très moderniste des Tanzmatten pour présenter un masque monumental issu d'un tronc de séquoia, constitué de deux faces. Un motif géométrique peint accueille le visiteur quand le visage d'écorce fait face à la rivière, l'artiste rejoue ainsi littéralement l'opposition traditionnelle qui oppose nature et culture. *JF*

(ENG) Born in 1976,
lives and works in Cheseaux (CH)

Genêt Mayor plays with scale to manipulate large sculpture, linking it to everyday life and its tiny gestures. In a context favouring art in public spaces, Mayor is exhibiting his work in a non-artistic setting for the first time, with a monumental display encompassing many different scales simultaneously.

Cuttlefish bones are displayed on surfboards, tree bark is bought in a pet shop: Mayor's work links nature to domesticity, the mysterious to identification.

With these unexpected connections he humorously replays a modernity which, viewed either nostalgically or progressively, has constantly distinguished art and culture, original forms (Urformen) and archaic worlds.

(D) Geboren 1976,
lebt und arbeitet in Cheseaux (CH)

Genêt Mayor spielt mit dem Überraschungseffekt, wenn er Natürliches mit alltäglichen Haushaltsgegenständen verbindet oder Mysteriöses mit Objekten arrangiert, in denen sich der Betrachter wiedererkennt.

So finden sich Tintenfischknochen auf einem Surfbrett-Ständer, dazu Baumrinde, gekauft in einem Geschäft für Heimtierbedarf und Elemente aus Mausekäfigen, zweckentfremdet für eine modernistische Architektur.

Voller Humor dekliniert der Künstler eine Moderne, die - aus einer nostalgischen oder progressiven Sicht heraus - Kunst und Kultur stets klar getrennt hat von Urformen und archaischen Welten.

Adrien Missika

Né en 1981, vit et travaille à Berlin (D)

Monument Géologique I (Crack)

2013

Image contrecollée
sur support inox, 240 x 300 cm

Courtesy de l'artiste et de la
galerie Bugada & Cargnel, Paris



Adrien Missika développe un lexique artistique empreint d'images archétypales tels que les paysages véhiculés par la publicité, qu'il n'hésite pas à mettre en tension, comme pour en révéler la construction et l'efficacité. Prenant la posture d'un voyageur diurne des temps modernes, l'artiste explore des édifices inachevés (*Dome*, 2011), des territoires à la végétation tropicale (*Jardin d'hiver*, 2013), des zones aux reliefs accidentés (*Space Between*, 2007), des étendues désertiques marquées par des phénomènes géologiques (*Sailing Stones*, 2011) qu'il enregistre par le biais de médiums aussi variés que la photographie et la vidéo, la sculpture et l'installation. Un tel *modus operandi* lui permet ainsi d'instaurer une relation entre l'image et l'expérience physique du monde.

Avec cette photographie dans laquelle l'artiste se met lui-même en scène, la représentation devient le signe du monument et de son paradoxe : un rocher subjugué par l'altération du temps, mais un objet de mémoire, marqué par différentes strates temporelles et physiques. On retrouve ici ce rocher comme un monument géologique dédié à la mémoire, cassé, tagué au devant duquel on aperçoit une chape de béton. Pour Adrien Missika, une photographie fonctionne comme un monument, au carrefour du moins et du plus, du naturel et du culturel, du réel et de l'imaginaire, où le changement flirte avec la ruine, tout comme l'histoire avec l'obsolescence. *MB*

(ENG) Born in 1981,
lives and works in Berlin

Adrien Missika's works feature archetypical images which he places under tension to reveal their construction and effectiveness. He explores such things as unfinished buildings (Dome, 2011) and geological phenomena, recording them in a variety of media to allow him to create a relationship between image and the physical experience of the world.

In this photography which features the artist himself, the representation becomes the symbol of the monument and of its paradox. Missika sees photography as a monument, at the crossroads of more and less, natural and cultural, real and imaginary, where change flirts with ruin, just as history flirts with obsolescence.

(D) Geboren 1981,
lebt und arbeitet in Berlin

Adrien Missikas Vokabular ist geprägt von archetypischen Landschaftsbildern. In der Positur eines modernen Reisenden beleuchtet der Künstler vorzugsweise Felsenregionen, Wüstengebiete und tropische Landschaften mit einer Vielzahl von Medien wie Fotografie und Video, Skulptur und Installation. Dadurch stellt er eine Beziehung zwischen Bild und physischer Erfahrung her.

Hier setzt sich Missika selbst vor einem Felsen in Szene. Die Fotografie offenbart zugleich einen inneren Widerspruch: Als geologisches Monument ist der Fels zerbrochen, besprayed, gezeichnet vom Zahn der Zeit. Natur trifft auf Kultur, Realität auf Phantasie. Veränderung kokettiert mit Verfall, so wie unsere ganze Geschichte von Vergänglichkeit bestimmt ist.

Tom Nicholson

Né en 1973, vit et travaille à Melbourne (AUS)

Comparative monument (Palestine)

2012

Proposition pour un monument sous la forme de 9 piles d'affiches
Impression offset recto-verso, 50 x 50 cm chaque
Photographie: Tristan Da Roza. Design : Brad Haylock, Dennis Sobeh
Traduction : Jack Persekian, Lara Khaldi, Tamara Tamimi
Commissioned for Gestures in time, part of the 2012 Qalandiya International, Palestine
Courtesy de l'artiste et de la Milani Gallery, Brisbane
Avec le soutien du gouvernement Australien via le fonds et le conseil de l'Australian Council for the Arts



Tom Nicholson effectue un travail de recherches à partir de documents d'archive et questionne le lexique visuel de la politique et de la propagande, en mettant souvent l'accent sur la relation entre des actions publiques et leurs traces. *Comparative Monument (Palestine)* rend compte d'une tradition australienne particulière du monument, celle des mémoriaux de guerre comportant l'inscription du nom « Palestine ». Ces monuments, que l'on retrouve dispersés partout en Australie, commémorent la présence des troupes australiennes en Palestine pendant la 1^{ère} Guerre mondiale et plus précisément leur implication dans la prise de la ville de Bir Sab'a (ou Beersheba, depuis devenue Beer-Sheva, ville du district sud d'Israël) par les Britanniques pendant la campagne du Sinaï et de la Palestine en 1917.

Ces monuments reflètent également la réalité des années 1920 (période au cours de laquelle ils ont été érigés), lorsque la Palestine, tout comme l'Australie, présentait des similitudes statutaires en tant que dépendance de l'impérialisme britannique. *Comparative Monument (Palestine)* consiste en une documentation photographique complète de ces monuments disséminés dans la ville de Melbourne et son agglomération, imprimée sur des affiches que les visiteurs peuvent prendre.

À travers ces monuments commémorant l'année 1917, Tom Nicholson évoque aussi les événements et les répercussions de la création de l'état d'Israël en 1948, comme un lointain écho de l'expérience de la violence coloniale et de la dépossession vécues par les aborigènes d'Australie. MB

**(ENG) Born in 1973,
lives and works in Melbourne**

Nicholson's work challenges the visual lexicon of politics and propaganda.

Comparative Monument (Palestine) features the « Palestine » war memorials erected across Australia to commemorate the presence of Australian troops in Palestine during WWI, and their part in the British capture of Bir Sab'a in 1917. They also reflect the realities of the 1920s and the era of the British mandate, when the name Palestine implicitly invoked the shared position of Australia and Palestine within the British imperialism.

The work documents all these monuments in the Melbourne area, with printouts for visitors to keep. The impact of the creation of Israel in 1948 is evoked as a distant echo of the colonial violence experienced by Australian aboriginals.

**(D) Geboren 1973,
lebt und arbeitet in Melbourne**

Comparative Monument (Palestine) zeugt von einer ungewöhnlichen australischen Tradition. Über den ganzen Kontinent verstreut finden sich Kriegsdenkmäler mit der Inschrift « Palestine ». Sie erinnern an die Präsenz australischer Truppen im 1. Weltkrieg in Palästina, insbesondere ihre Beteiligung an der Einnahme der Stadt Beersheba durch die Briten während des Sinai- und Palästina-Feldzugs 1917. Ab 1920 besaß Palästina im britischen Kolonialreich einen ähnlichen Status wie Australien.

Insofern nimmt die Fotodokumentation indirekt Bezug auf die Ereignisse rund um die Gründung des Staates Israel und wirkt wie ein Echo auf die koloniale Gewalt, die auch die Aborigines in Australien erfahren mussten.

Holyland USA

2012

Vidéo, couleur, son, 4'49"
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Praz-Delavallade, Paris



Le film reprend le nom d'un parc à thème dans lequel le tournage a été entièrement réalisé. D'une surface de 7 hectares, le parc « Holyland USA » installé à Waterbury (Connecticut) s'inspire de différents passages de la Bible. Dans les années 1960-70, il connaît un grand succès accueillant alors jusqu'à 40 000 visiteurs par an. Fermé depuis 1984, les répliques de scènes bibliques de Jérusalem et Bethléem sont désormais laissées à l'abandon et l'usure du temps découvre progressivement les parpaings et les rebuts qui les constituaient.

En 2010, pour la vidéo *Forest Parc Forest Zoo*, elle filmait un parc d'attraction pour enfants. Laisse à l'abandon, le parc d'attraction se trouvait envahi par une nature sauvage que le parc tentait justement de mettre en scène. À l'automne 2004, Amy O'Neill présentait au Moma PS1 (New York) une installation inspirée d'une parade, *Rose Bowl Parade* effectuée en 1968 à Pasadena (Californie). Surmontés de formes en grillage « cage à poule », ces chariots reconstitués semblaient sauvés du désastre pour constituer un cimetière de navires qui auraient perdu leur décoration florale. JF

**(ENG) Born in 1971,
lives and works in New York**

The film is named after Holyland USA, the Bible-themed park where it was shot. The park closed in 1984 and its replicas of biblical scenes were abandoned; the ravages of time have uncovered the concrete blocks they were made from. The soundtrack is a song about the artist's home town of Beaver. O'Neill's 2010 video Forest Parc Forest Zoo features an abandoned theme park overrun by the wilderness it once depicted. In 2004, she presented at Moma PS1 (New York) an installation inspired by the Rose Bowl Parade of 1968 in Pasadena, California. Her chicken-wire floats seemed rescued from disaster only to end up in the float graveyard, stripped of their floral decoration.

**(D) Geboren 1971,
lebt und arbeitet in New York**

Ihr Film ist nach dem 7 ha großen, in den 1960-ern und 70-ern extrem populären Themenpark Holyland USA benannt, der auch die Kulisse für den Dreh bot. In Waterbury im US-Bundesstaat Connecticut gelegen, wurden auf dem Gelände Szenen aus der Bibel nachgebildet. Seit der Schließung des Parks 1984 ist die einstige Touristenattraktion verwahrlost.

Die Rekonstruktionen sind dem Verfall preisgegeben, an den Mauersteinen nagt der Zahn der Zeit. Der Original-Soundtrack des Films, eine Mischung aus Folk und Spiritual-Pop, hat die Stadt Beaver (Connecticut) zum Thema, aus der Amy O'Neill stammt.

Alessandro Piangiamore

Né en 1976, vit et travaille à Rome (I)

La cera di Roma

2012

4 panneaux, bougies en cire d'abeille fondues, paraffine, cire de carnauba, 205 x 125 x 4 m chaque

Courtesy de l'artiste et Magazzino Arte Moderna, Rome



Crédit photographique : Giorgio Benni

Alessandro Piangiamore développe une pratique où les sphères du sensible et de l'esprit se croisent inlassablement, dans une tension constante où l'incertain et l'imaginaire jouent un rôle parfois décisif. Qu'il propose des images composites assemblées à partir de cartes postales anciennes et de coraux, ou qu'il mette en place un mode opératoire dont la finalité est de faire produire des sculptures par le vent, l'artiste déjoue les règles du jeu de la production artistique afin d'y adjoindre une dimension à la fois conceptuelle et poétique.

Questionnant la temporalité, *La cera di Roma* consiste en quatre panneaux abstraits et colorés, dont la matière première est une cire provenant des différentes églises de Rome. Récupérés un peu partout dans la ville éternelle, les cierges ont été fondus par Alessandro Piangiamore afin de couler des blocs qui annihilent la fonction première de ces bougies, sensées être allumées à la dévotion et au culte d'un saint ou de la vierge Marie. Entre célébration de l'instant et commémoration d'un temps passé, le rituel commun et séculaire de « brûler un cierge » semble ici devenir atemporel, comme une concrétion qui aurait été orchestrée par le geste de l'artiste. MB

(ENG) Born in 1976, lives and works in Rome

Alessandro Piangiamore's work is marked by a constant tension where the uncertain and the imaginary play a sometimes essential role. Whether with composite images made from old postcards and coral, or sculptures created by the wind, he breaks the rules of artistic production to add a conceptual yet poetic layer.

La cera di Roma features four panels made of wax collected from churches across Rome and melted to form blocks that remove the primary, devotional purpose of these candles. Between celebration of the moment and commemoration of the past, the ritual of « lighting a candle » seems to become timeless, as if orchestrated by the artist's gesture.

(D) Geboren 1976, lebt und arbeitet in Rom

Bei Alessandro Piangiamore begegnen sich die Sphären des physisch und psychisch Erfahrbaren in einem Spannungsfeld, das an unsere Phantasie appelliert. Ob collagenähnliche Formen oder Wind-Skulpturen - stets fügt der Künstler seinen Werken eine konzeptuelle und poetische Dimension hinzu.

La cera di Roma besteht aus vier abstrakten Tafeln, deren wächserner Rohstoff verschiedenen Kirchen Roms entstammt: Alessandro Piangiamore hat quer durch die Ewige Stadt Kerzen gesammelt und diese zu Blöcken eingeschmolzen. Damit beraubt er sie ihrer ursprünglichen rituellen Funktion. Die Kerzen dienen nicht mehr dem Gedenken und der Anbetung, sondern verdichten sich zu einer zeitlosen Geste.

Renata Poljak

Née en 1974, vit et travaille à Zagreb (HRV)

Ruta and the Monument

2007

Vidéo, couleur, son, 15'

Courtesy de l'artiste et Hilger Contemporary, Vienna



Capture vidéo - courtesy de l'artiste

Dans ses vidéos et installations, Renata Poljak mêle subtilement des éléments autobiographiques et documentaires afin d'explorer les problématiques sociales générées par le conflit dans les Balkans, tels que la condition des femmes, l'immigration, le changement de valeurs - entre communisme et capitalisme exacerbé.

Ruta and the Monument met en relation l'histoire d'une petite princesse juive qui, en 1943, souhaitait devenir invisible, avec des images tournées lors d'une visite du Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe à Berlin. Bien que les deux parties de ce diptyque vidéo prennent l'Holocauste comme point de départ, elles semblent chacune se dérouler dans des univers différents, et la façon dont Renata Poljak restitue ces deux ambiances participe amplement de leur dramatisation.

D'un côté, l'image au ralenti - poétique et méditative - du pied d'une enfant habillée d'une robe en dentelle blanche, flottant élégamment dans de l'eau vert-bleu que vient caresser une longue langue rouge, conforte le côté extravagant de l'histoire de cette petite fille. De l'autre, les images filmées sur le vif de la visite du Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe à Berlin évoquent un quotidien et une banalité fade (le ciment gris, les parkas des touristes...). Le discours du guide, détaché et anecdotique - parfois empreint d'une ironie déplacée - est emblématique d'une forme de banalisation quant à l'approche de ce type de monument. MB

(ENG) Born in 1974, lives and works in Zagreb

Renata Poljak subtly blends autobiography and documentary to explore the social problems caused by the Balkan conflict.

Ruta and the Monument combines the story of a Jewish girl in 1943 who wants to become invisible, and images filmed at the Jewish Memorial in Berlin. Both parts of this video are based on the Holocaust, but unfold in different worlds.

On the one hand, the poetic, slowed-down image of a child's foot in green-blue water being licked by a huge red tongue shows the extravagant side of the young girl's story. On the other, the candid images of a visit to the Memorial evoke everyday banality: the grey cement, the tourists' parkas and the guide's detached, laconic and ironic speech.

(D) Geboren 1974, lebt und arbeitet in Zagreb

Ruta and the Monument ist ein Video-Diptychon. Es greift die Geschichte eines jüdischen Mädchens auf, das 1943 einfach unsichtbar werden will. In poetisch-meditativen Zeitlupe-Bildern treibt der Fuß eines Kindes, von dem man sonst nur das weiße Spitzenkleid sieht, im kristallgrünen Wasser und wird von einer roten Zunge liebkost.

Dagegen versetzen scheinbar spontan gedrehte Bilder am Holocaust-Mahnmal in Berlin den Betrachter schlagartig zurück in die fade Alltagsrealität. Obwohl beide Teile der Video-Installation um den Holocaust kreisen, scheinen sie in verschiedenen Welten zu spielen. Die Worte des Fremdenführers führen mit ihrer deplatzierten Ironie den banalen Umgang mit derartigen Gedenkstätten vor Augen.

Tony Regazzoni

Né en 1982, vit et travaille à Paris (F)

Equinox

2013

Matériaux divers,
dimensions variables

Courtesy de l'artiste
et de la Galerie ACDC,
Bordeaux



Image de simulation. Crédit photographique Pierre-Olivier Ricaut

À travers différents médiums, Tony Regazzoni revisite un vocabulaire formel lié à l'histoire de l'abstraction tout en y mêlant habilement iconographie pop, culture gay, esthétique underground, influences musicales, littéraires et cinématographiques. Préoccupé par les notions d'artifice et de vérité des représentations, son travail révèle les mises en scène parfois complexes de construction sociale ou identitaire. L'artiste traite ainsi des rituels nocturnes et de leurs sanctuaires, actuels ou anciens : la boîte de nuit, la fête foraine, tout comme les monuments mégalithiques.

Après avoir décliné les diverses formes et interprétations de l'éclipse, aussi bien à travers sa représentation ancestrale (peinture rupestre) que contemporaine (une boule à facettes de discothèque), pour la biennale de Sélestat, Tony Regazzoni développe une œuvre inédite intitulée Equinox. À cet effet, il n'est pas anodin que l'artiste ait investi l'espace d'un rond-point : commune et minimale, cette forme ronde pragmatique et familière de notre environnement quotidien n'en demeure pas moins un marqueur spatial, générant des perspectives dans le tissu urbain qui pourraient rappeler la disposition de certains cromlechs ancestraux comme le site mégalithique de Stonehenge par exemple. Une telle localisation lui permet de brouiller les pistes et détourner l'aspect purement décoratif de la « sculpture de rond-point », devenu un genre en soi. Il entremêle ici des éléments sculpturaux rap-

pelant des formes géométriques simples et minimales à ce qui pourrait s'apparenter à des vestiges séculaires. Sous-entendant le potentiel de rituel qu'une telle installation induit, Tony Regazzoni n'hésite cependant pas, dans le même temps, à déconstruire l'illusion que sa sculpture produit : en en faisant le tour, on s'aperçoit qu'il s'agit bel et bien d'un simulacre de cromlech, à l'image d'une scène de théâtre que tout un chacun pourrait investir. MB

**(ENG) Born in 1982,
lives and works in Paris**

Tony Regazzoni uses different media to revisit the formal vocabulary of minimalism and post-minimalism, skilfully mixing a range of cultural influences to deal with the notions of artificial and real. He focuses on nocturnal rituals both modern and ancient: nightclubs, solstice dances, megalithic monuments.

Equinox is inspired by the eclipse in art through the ages. The roundabout is a pragmatic, familiar shape but also a spatial marker evocative of ancient monuments such as Stonehenge; geometric shapes are given ancient echoes. Regazzoni goes on to deconstruct the illusion produced: when you go around the sculpture, you can see that it is in fact a mock Stonehenge-style cromlech.

**(D) Geboren 1982,
lebt und arbeitet in Paris**

Tony Regazzoni dekliniert das Formenvokabular des Minimalismus und Post-Minimalismus und vermischt es geschickt mit Pop-Bildern, Gay-Kultur, Underground-Ästhetik oder aber musikalischen, literarischen und filmischen Einflüssen. Dabei legt der Künstler den Fokus auf Rituale und hier besonders den Begriff des Artifizialen.

Nach einer Reihe von Interpretationen zum Thema Sonnenfinsternis hat Tony Regazzoni für die Biennale von Sélestat das Werk Equinox entwickelt. Nicht von ungefähr steht es an einem Kreisverkehr: Als vertraute Form unseres Alltags eröffnet der Kreisel Perspektiven, die durchaus an die Anordnung uralter Steinkreise erinnern. Damit gerät die Installation beinahe zum rituellen Schauplatz. Fährt man um sie herum, erstirbt die Illusion und das vermeintliche Relikt erweist sich als Schein-Cromlech.

Andreas Slominski

Né en 1959, vit et travaille à Hambourg (D)

Mühle (Moulin)

1996

Bois, métal, verre
400 x 200 x 200 cm

Sammlung Grässlin,
St Georgen



Crédit photographique Wolfgang Günzel

Mühle représente un moulin à vent monté sur une tour et agrémenté d'une galerie dont les proportions sont bien fidèles à un moulin réel. L'œuvre ainsi réduite, le moulin réaliste semble étrangement monté sur un socle et s'apparente aux décorations kitsch de certains jardins. Une œuvre de la même série est intitulée *Moulin Rouge* (1998/2002, Tate, Londres) et évoque le cabaret fréquenté et dépeint par Henri de Toulouse-Lautrec.

Alors que ses premières œuvres sont, à l'aube des années 1980, de taille réduite, les œuvres récentes comme *Mühle* atteignent de grandes dimensions jusqu'à devenir de véritables installations volumineuses.

La série des *Pièges* initiée au tournant des années 2000 sont entre la sculpture et l'objet fonctionnel. Si les œuvres de Slominski ressemblent à d'hypothétiques objets ruraux, il y a toujours un objet absent invitant le spectateur à combler par l'imagination ce vide.

Cette œuvre répond à celle de Franz West (toutes deux issues de la Sammlung Grässlin) installée au Château du Haut-Koenigsbourg où un moulin a été construit entre 1901 et 1908 sous la direction de l'architecte et archéologue, engagé par l'empereur Guillaume II, Bodo Ebbardt. JF

**(ENG) Born in 1959,
lives and works in Hamburg**

This windmill, built to scale, is reminiscent of kitsch garden decor. Another work in the series, Moulin Rouge (1998/2002, Tate, London), evokes the cabaret frequented by Toulouse-Lautrec.

His early works were on a smaller scale, but recent ones like Mühle (1996) are of much greater dimensions. His Pièges series (2000s) is halfway between sculpture and functional object. Slominski's works resemble rural objects, but always with a gap for viewers to fill with their imaginations.

This work is a response to one by Franz West in the Château du Haut-Koenigsbourg, where a mill was built between 1901 and 1908 by the architect and archaeologist Bodo Ebbardt, commissioned by Emperor Wilhelm II.

**(D) Geboren 1959,
lebt und arbeitet in Hamburg**

Das Werk zeigt eine Windmühle im Miniaturformat mit wirklichkeitsgetreuen Proportionen. Die Mühle ist auf einen Turm montiert und mit einem hölzernen Umgang versehen.

Bizarrr nimmt sich dagegen der Sockel aus, auf dem sie steht und die kitschigen Dekorationen, wie man sie in manchen Vorgärten sieht. Trotz augenfälliger Parallelen zu möglichen ländlichen Objekten gibt es in den Arbeiten Slominskis stets ein fehlendes Element, das den Betrachter auffordert, dieses Vakuum mit seiner Phantasie zu füllen.

In diesem Fall ist die Windmühle als Antwort auf ein Werk von Franz West auf der Hohkönigsburg zu verstehen, wo es seit Beginn des 20. Jh. einen Mühlen-turm gibt.

Franz West

Né en 1947, décédé en 2012 à Vienne (AU)

Brückenköpfe (Lemuren) I und II [Têtes de pont (Lémurs) I et II],

1991

Aluminium, peinture à dispersion
250 x 100 x 100 cm
265 x 100 x 100 cm
Sammlung Grässlin, St Georgen



Crédit photographique : Wolfgang Günzel

Les *Paßstücken*, les premières œuvres de Franz West réalisées au milieu des années 1970 sont des objets informes, des prothèses conçues simultanément comme des sculptures destinées à la contemplation et comme des objets ludiques à manipuler. Au milieu des années 1980, l'artiste s'inspire de la modernité viennoise (Secession) pour réaliser des meubles comme autant de modules pour des installations modifiant l'espace du musée.

Invité par l'architecte Hermann Czech à concevoir les têtes d'un pont viennois (*Die Kleine Ungarbrücke*), Franz West choisit le thème du lémur, ces fameux animaux au museau allongé et aux grands yeux, pour rompre avec la monumentalité autoritaire qui caractérise habituellement les ouvrages d'art que sont les ponts. La mythologie romaine assimile les lémurs aux spectres dont les âmes ne trouvant le repos hantent les demeures des vivants. Karl Kraus se serait moqué des Viennois en les comparant aux lémurs, en décrivant les habitants de la capitale « qui se tiennent en retrait et regardent ».

Ainsi déplacées au Haut-Koenigsbourg ces deux figures à la bouche béante sont deux figures grimaçantes et grotesques qui s'élèvent sur leur chaîne comme deux fantômes du Château. *JF*

(ENG) Austrian, 1947 - 2012

The *Paßstücken*, Franz West's first works from the mid-1970s, are formless, both sculptures to contemplate and objects to interact and play with.

Invited to design bridgeheads in Vienna, Franz West chose the theme of the lemur, in a break from traditional authoritarian style. In Roman mythology lemurs are restless spirits haunting the living. Karl Kraus is said to have mockingly described the Viennese as lemurs, «standing up straight and looking around».

These open-mouthed, grotesque figures, presented at Haut-Koenigsbourg, rise up on their chains like two castle ghosts.

(D) Geboren 1947, gestorben 2012 in Wien

Die zwei auf die Hohkönigsburg transponierten Grimassen schneidenden, grotesken Figuren stammen von dem Österreicher Franz West (1947-2012). Mit ihrem weit geöffneten Mund nehmen sie die auf Ketten montierten Köpfe aus wie spukende Schlossgespenster.

Als der Künstler von dem Architekten Hermann Czech den Auftrag erhielt, Brückenköpfe für die Kleine Ungarbrücke in Wien zu gestalten, wollte er bewusst mit dem monumentalen Brückencharakter brechen und wählte Lemuren als Motiv. Im alten Rom assoziierte man die großsäugigen Halbaffen mit den Seelen Verstorbener, die keine Ruhe finden und als Gespenster umgehen...

Raphaël Zarka

Né en 1977, vit et travaille à Paris (F)

Préfiguration de la collection des Rhombis, 2008

Edition en fac-similé de
La Divine Proportion de Luca Pacioli,
2 rhombicuboctaèdres en aluminium,
1 carton d'invitation, impressions jet d'encre
10 x 29 x 20,5 cm

Courtesy de l'artiste
et de la galerie Michel Rein, Paris
Collection privée, Paris

Catalogue raisonné des rhombicuboctaèdres, 2009-2011

Diaporama numérique,
son (texte écrit et lu par Didier Semin)
11'

Courtesy de l'artiste
et de la galerie Michel Rein, Paris
Prêteur : galerie Michel Rein, Paris



Crédit photographique : courtesy de l'artiste / galerie Michel Rein, Paris

Raphaël Zarka photographie et inventorie les rhombicuboctaèdres, des formes géométriques, étudiées par Archimède, redécouvertes par Luca Pacioli et Léonard de Vinci, qui ressurgissent comme brise-lames abandonnés à Sète ou une bibliothèque à Minsk. Il en découle notamment une série intitulée *Formes du repos*, figures archétypales figées, naturellement photographiques. Le skateboard lui inspire un essai (*La conjonction interdite*, 2003), une chronologie lacunaire (*Une journée sans vague*, 2006) puis un documentaire intitulé *Topographie anecdotée du skateboard* (2008). Inventé en Californie, le skateboard dissocie les formes urbaines de leurs fonctions, posant ainsi les bases d'un naturalisme des rues, terrains vagues et trottoirs. Raphaël Zarka observe ces détournements et les met en perspective : les piscines vides qui ont inspiré la création des skateparks possèdent les propriétés physiques des rampes cycloïdes issues de la mécanique galiléenne. Ici, les principes élémentaires de la dynamique passent d'une forme savante à l'usage populaire.

Par l'inventaire, la réplique, les occurrences historiques, Raphaël Zarka appréhende l'espace public et les contours du monument, les instruments de mesure du mouvement et l'histoire du skateboard. Raphaël Zarka est donc un artiste chercheur qui procède lentement au récolement d'occurrences complexes conférant son art à celui

de la collection érudite. Raphaël Zarka a donc naturellement choisi la Bibliothèque Humaniste pour présenter notamment *Catalogue raisonné des Rhombicuboctaèdres* par Didier Semin, historien de l'art, qui, témoin amusé, commente ce projet d'inventaire artistique des rhombicuboctaèdres. *JF*

(ENG) Born in 1977, lives and works in Paris

Raphaël Zarka is an artist-researcher whose work photographing and documenting the geometric shapes rhombicuboctahedrons resulted in a series entitled *Formes du repos*. He also drew inspiration from the skateboard to produce an essay (2003), an incomplete chronology (2006) and a documentary (2008). Invented in California, the skateboard divides urban shapes from their functions, thereby creating a naturalism of the urban landscape. Zarka observes these disunions and puts them into perspective: dynamic principles go from being scholarly to everyday. Raphaël Zarka captures public space, movement measurement instruments and the history of the skateboard.

(D) Geboren 1977, lebt und arbeitet in Paris

Als Künstler beständig auf der Suche, interessiert sich Raphaël Zarka für die komplexen Spielarten von Formen. Stück für Stück wird von ihm fotografiert, verzeichnet und am Ende zusammengefügt. So sammelt der Franzose Rhombenkuboktaeder, vielflächige geometrische Körper, die von dem griechischen Mathematiker Archimedes entdeckt und später etwa von Leonardo da Vinci aufgegriffen wurden. Ihrer Form nachempfunden sind beispielsweise der Prototyp eines Wellenbrechers in der Nähe von Sète oder die Nationalbibliothek von Minsk.

Bei Zarka entstand daraus insbesondere die Serie der starren Formen du repos. Seine Arbeit gleicht einer künstlerischen Bestandsaufnahme mit historischen Beispielen und Varianten, komplettiert durch eigene Nachbildungen.

Véritable écomusée urbain, Sélestat offre aujourd'hui l'image d'une ville historique où s'intègre parfaitement l'expression de la période contemporaine. Sélest'art, c'est aussi l'occasion pour chacun de découvrir ou de redécouvrir le riche patrimoine de Sélestat.



(2)

Arsenal Sainte-Barbe (1/PLAN)

Ancienne Halle et grenier public

Bâtiment de style gothique construit en 1470 sur l'emplacement de l'ancienne synagogue médiévale. En 1534, par manque de place à l'arsenal Saint-Hilaire, des armes y sont entreposées, d'où son nom de sainte Barbe, patronne des artilleurs. Au 19^e siècle, il retrouve sa fonction première (entrepôt de blé, tabac et houblon). En 1901, le premier étage est aménagé en salle de spectacles puis transformé en salle de réunions.

Chapelle Saint-Quirin (2/PLAN)

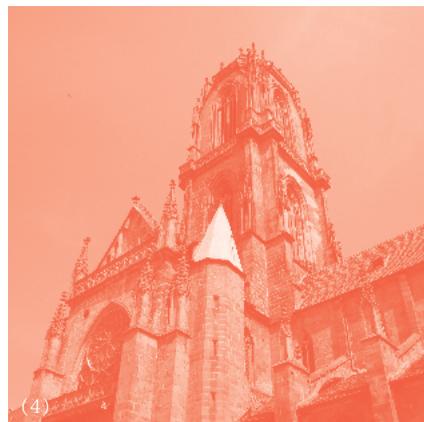
Chapelle des Dominicains de Sylo

La chapelle, appelée ainsi malgré ses dimensions d'église, a été construite au 14^e siècle. D'architecture très austère, elle possède un chœur gothique à contreforts et un cloître, construit de 1266 à 1286, qui présente curieusement un tracé trapézoïdal. Celui-ci comporte une large galerie formée d'une succession d'arcs brisés qui s'ouvrent sur un jardin. La chapelle, désacralisée, est un espace d'exposition depuis 2004.

Poudrière (3/PLAN)

Ancien magasin à poudre

La Poudrière a été bâtie au 17^e siècle sur les fondations de la chapelle Saint-Nicolas qui occupait la partie sud de l'Hôpital des Pauvres. Cet édifice médical, ainsi que ses dépendances, disparurent à partir de 1676 lors des travaux de construction de la nouvelle enceinte, dirigés par Jacques Tarade, ingénieur des fortifications. Sélestat était un centre important de fabrication des poudres de guerre qui se composaient à l'époque de salpêtre, de charbon de bois et de soufre. Ce type de production n'était pas sans danger et plusieurs accidents furent dénombrés.



(4)



(5)

Eglise Saint-Georges (4/PLAN)

Eglise paroissiale, 13^e - 15^e siècles

Edifiée à l'emplacement d'une chapelle carolingienne, cette construction commencée vers 1220 sur des bases partiellement romanes, s'achève vers 1490 après un remaniement du chœur au début du 15^e siècle dans le style gothique allemand. L'héritage le plus précieux de l'église est constitué par les vitraux du chœur. Créées au 15^e siècle, ces verrières ont été restaurées et complétées en 1966-67 par les ateliers Max Ingrand. Autre œuvre exceptionnelle : la chaire de style Renaissance (1619) avec un Samson aux veines saillantes et deux colonnes qui soutiennent la cuve en pierre peinte et dorée est l'œuvre du sculpteur Jérôme Kruch. Les orgues Rinckenbach datent de 1895 et ont été restaurés en 1975 par Alfred Kern.

La crypte de l'église Saint-Georges était autrefois un passage public ouvert sur trois côtés : au nord, au sud et à l'est. Ce passage a été conçu au 15^e siècle lors de la construction du nouveau chœur pour éviter de diviser en deux parties le cimetière qui s'étendait alors autour de l'église Saint-Georges. Le nouveau chœur fut surélevé et sous celui-ci, une sorte de passage voûté fut réalisé par maître Mathis. Il s'agit d'un hall voûté de quatre croisées d'ogives retombant sur un lourd bas pilier central. Le passage a été fermé au 19^e siècle par des remplages en pierre vitrés et transformé en crypte.

Tour des Sorcières (5/PLAN)

Il s'agit de l'ancienne porte basse (*Niedertor*) qui ouvre le flanc Est de la première enceinte (1216) vers Strasbourg. Son état actuel est d'autant plus différent de son aspect d'origine que son passage en arc brisé a été obstrué. Cette tour est aussi appelée populairement « Tour des Sorcières » car les étages supérieurs servaient de prison pour les sorcières (ces femmes injustement accusées de toutes les catastrophes qui se sont abattues sur la ville après 1550) avant leur exécution. En 1774, le rez-de-chaussée abrite une salpêtrière et un dépôt de matériel du service des fortifications.



(8)



(10)



(11)

Bibliothèque Humaniste (8/PLAN)

Mémoire du monde

L'une des plus célèbres bibliothèques du monde occidental. Vous y trouverez des livres et incunables de l'école latine de Sélestat, fondée en 1452, ainsi que ceux de la bibliothèque de Beatus Rhenanus (1485-1547), humaniste, philologue et ami d'Erasmus de Rotterdam.

Fenêtre contemporaine (9/PLAN)

Placée discrètement sur la façade de la Bibliothèque Humaniste, ce panneau de 2 mètres sur 3 présente des œuvres contemporaines faisant écho au fond de la bibliothèque. Cette idée originale de Florian Tiedje, mise en œuvre grâce au soutien de l'association des Amis de la Bibliothèque Humaniste et de la ville de Sélestat invite le passant à entrer au sein de l'édifice/bâtiment.

Les Tanzmatten (10/PLAN)

Les prés où l'on danse

Le relais culturel de la ville de Sélestat est composé d'une salle de spectacle, d'une salle festive et d'une galerie d'exposition. L'architecture contemporaine de ce bâtiment souligne l'environnement naturel en privilégiant des matériaux comme le verre reflétant les paysages. Certains agencements dialoguent avec la nature, comme les structures en forme de joncs de roseaux qui soutiennent la galerie des Tanzmatten : les « prés où l'on danse » en dialecte, un complexe culturel installé en bordure de la ville et largement ouvert sur le paysage.

Frac Alsace (11/PLAN)

Fonds régional d'art contemporain

Créé en 1982, le Frac Alsace est l'un des pôles importants de promotion de l'art contemporain en Alsace. A partir de son espace d'exposition à l'architecture audacieuse et entièrement ouverte sur la ville, il poursuit une triple mission de soutien, de diffusion et de sensibilisation à la création plastique et visuelle actuelle.

Médiathèque (12/PLAN)

Équipement intercommunal

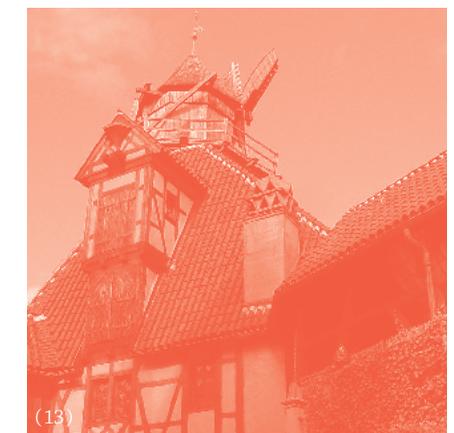
La Médiathèque Intercommunale de Sélestat fait partie du front culturel bâti « hors les murs », soit en dehors des anciennes fortifications à l'est de la Ville. Démarche entamée dans les années 1990, elle permet à la ville de s'ouvrir sur le Ried et sur l'Ill. Inauguré en 1997, ce bâtiment contemporain des architectes Christian Schouvey et Jacques Orth intègre cette frontière comme un support à l'expression architecturale.

La Médiathèque fait partie du réseau regroupant les bibliothèques de Baldenheim, Ebersheim, Châtenois et Scherwiller.

Château du Haut-Koenigsbourg (13/PLAN)

8 siècles d'histoire

Edifié au 12^e siècle, le château du Haut-Koenigsbourg est pendant des siècles le témoin de conflits européens et de rivalités entre seigneurs, rois et empereurs. Plusieurs fois détruit et reconstruit, il voit se succéder d'illustres propriétaires, dont les Habsbourg et l'empereur d'Allemagne Guillaume II. Ce dernier le restaure entièrement au début du 20^e siècle pour en faire un musée du Moyen Âge et marquer symboliquement la limite ouest de son empire. Le château accueille un artiste de la biennale depuis 2001.



(13)

Remerciements

Marcel Bauer
Maire de Sélestat
Conseiller Général du Bas-Rhin

Marion Droyer
Directrice de la promotion
culturelle et touristique

remercie

LES ARTISTES

Nicolas Boulard

Valentin Carron

Nicolas Cilins

Jean Claus

Jeremy Deller

Sarah Derat

Goldiechiari

Tom Holmes

Scott King

Genêt Mayor

Adrien Missika

Tom Nicholson

Amy O'Neill

Alessandro Piangiamore

Renata Poljak

Tony Regazzoni

Andreas Slominski

Franz West

Raphaël Zarka

LES COMMISSAIRES

Marc Bembekoff

Julien Fronsacq

COORDINATION

Sophie Fonteneau

ASSISTANTES

Emilie Bronner

Louise Nicolas

Stéphane Bouillon

Préfet de la Région Alsace, Préfet du Bas-Rhin

Alain Hauss

Directeur Régional des Affaires Culturelles

Philippe Richert

Président du Conseil Régional d'Alsace

Guy-Dominique Kennel

Président du Conseil-Général du Bas-Rhin

Laurent Schmitt

Directeur du château du Haut-Koenigsbourg

Elisabeth Pfiieger

Directrice de la Médiathèque Intercommunale
de Sélestat

Olivier Grasser

Directeur du Frac Alsace

Albert Strickler

Directeur de l'ESAT Evasion

Bärbel Grässlin

Directrice du Kunstraum Grässlin

LES PARTENAIRES ET MÉCÈNES

Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la culture

Australian council for the arts

Ruhlmann, créateurs de vins

Les Amis de la Bibliothèque Humaniste

France Bleu Alsace

FIP

AVEC LE CONCOURS DE

Château du Haut-Koenigsbourg

Médiathèque Intercommunale

Fenêtre contemporaine

Frac Alsace

ESAT Evasion

Centre de Ressources des Musiques Actuelles

Bas-Rhin Sud / Zone 51

Artswaves / Arnaud Masson

Ville de Guebwiller

Association des Œuvres Scolaires

Colmar Habitat

Les Journées de l'Architecture / Maison

Européenne de l'Architecture

Association Art'sourd

Collectif 6.35 et compagnie Sur le Fil

Compagnie Le Grand Jeu et les Koechloeffel

Les Vieux Tracteurs du Centre Alsace

Batterie-fanfare Lionssongs

Girod Média

Autocars Schmitt

Artrans / Axal

Dernières Nouvelles d'Alsace

L'Alsace

France Bleu Alsace et Fip

Frac Pays de la Loire, Carquefou

Fonds Cantonal d'Art Contemporain, Genève

Galerie Art : Concept, Paris

Galerie Michel Rein, Paris

Galerie Jean Brolly, Paris

Galerie Samy Abraham, Paris

Galerie Bugada & Cargnel, Paris

Galerie Praz-Delavallade, Paris

Galerie ACDC, Bordeaux

Galerie Super Dakota, Bruxelles

Galerie Spencer Brownstone, New York

Galerie Bortolami, New York

Galerie Le Bureau, New York

Milani Gallery, Brisbane

Magazzino Arte Moderna, Rome

Galerie Hilger Contemporary, Vienna

Galerie Herald Street, Londres

Galerie Eva Presenhuber, Zurich

ET

Elsa Dongois

Doris Meusburger

Adamo Sayad, Hélène Vacca et Arnaud Cromer

Solène Bouffard, Soline Brémand

et Camille Lapouge

Simon Barth

Andrea Müller-Lereuil et Arobase Traduction

Guillaume Barth

Adrien Kurtz

Wilfried Julien, Palais de Tokyo

Vanessa Lloyd, Australian Council for the Arts

Astrid Ihle, Franco Ubriaco, Sammlung Grässlin

Yoann Gourmel et Elodie Royer

Le personnel de la ville de Sélestat

Le personnel du château du Haut-Koenigsbourg

Le personnel de la Médiathèque Intercommunale

Le personnel du Frac Alsace

Le personnel de l'Evasion

Le personnel du Centre de Ressources des

Musiques Actuelles Bas-Rhin Sud / Zone 51

La biennale d'art contemporain Sélest'art est

organisée par la Ville de Sélestat et bénéficie du

soutien de :

- Ministère de la Culture et de la

Communication / Drac Alsace

- Région Alsace

- Conseil Général du Bas-Rhin

- Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la culture,

- Gouvernement Australien via le fonds et le

conseil de l'Australian Council for the Arts.

La biennale est membre de Versant Est, Réseau

art contemporain Alsace.



Credit photographique : <http://banwarth.ballotide-photo.com>



ACCÈS

Par la route

- À partir de Strasbourg : 45 km par la RN83
60 km par l'A35

- À partir de Mulhouse : 63 km

direction Colmar par l'A35,

puis à partir de Colmar, 22 km par la RN83

- À partir de Sainte-Marie-aux-Mines :

22 km par la RN59

- De l'Allemagne, à partir de Marckolsheim :

14 km par la D424

Par le train

Paris-Strasbourg : 2h20 en TGV

Strasbourg-Sélestat : 19 min en TER

Par avion

Aéroport international de Strasbourg

Entzheim

Tél : +33 (0) 3 88 64 67 67

Aéroport de Bâle-Mulhouse

Tél : +33 (0) 3 89 90 31 11

CONTACTS & RENSEIGNEMENTS

Ville de Sélestat

Direction de la promotion culturelle et touristique

Service médiation culturelle et développement

des arts contemporains

Adresse postale :

9 place d'Armes

BP 40188

67604 Sélestat Cedex

Tél : +33 (0)3 88 08 69 64

E-mail : arts.contemporains@ville-selestat.fr

www.selest-art.fr

Ce catalogue est réalisé par la Ville de Sélestat
dans le cadre de la biennale d'art contemporain
Maquette : Doriane Hervieu / Patrick Keller
Rédaction : Marc Bembekoff et Julien Fronsacq
Traduction : Andrea Müller-Lereuil et Arobase Traduction
Imprimeur : L'Ormont imprimeur
impression sur papier 100 % PEFC
Dépôt légal : Septembre 2013 - n° ISSN en cours
Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.

Les lieux

(1) Caveau Sainte-Barbe

Place de la Victoire
Nicolas Cilins, Jeremy Deller, Tom Nicholson,
Amy O'Neill, Renata Poljak, Andreas Slominski
Du mercredi au vendredi de 14h à 18h
Du samedi au dimanche de 14h à 19h

(2) Chapelle Saint-Quirin

Rue de l'Hôpital
Goldiechiari
Du mercredi au vendredi de 14h à 18h
Du samedi au dimanche de 14h à 19h

(3) Poudrière

Boulevard Thiers
Jean Claus
Du mercredi au vendredi de 14h à 18h
Du samedi au dimanche de 14h à 19h

(4) Eglise Saint-Georges & abords

Valentin Carron (nef et chemin situé à gauche de l'église)
Alessandro Piangiamore (crypte)
Nef - tous les jours de 9h à 19h
Crypte - Du mercredi au vendredi de 14h à 18h
Du samedi au dimanche de 14h à 19h

(5) Tour des Sorcières

Place de la Porte de Strasbourg
Sarah Derat
Visible depuis la rue

(6) Passage immeuble le Pavillon

Passage du Marteau

Rue du Marteau
Jeremy Deller
Visible depuis la rue

Panneaux d'affichage urbain

Scott King
Centre-ville

(7) Rond-point

Avenue du Dr Houillon
Tony Regazzoni
Visible depuis la rue

(8) Bibliothèque Humaniste

Rue de la Bibliothèque
Raphaël Zarka
Lundi, mercredi, jeudi, vendredi 9h-12h et 14h-18h
Samedi 9h-12h et 14h-17h. Dimanche 14h-17h. Fermée le mardi
Entrée 4,20 € Accès libre sur présentation de ce magazine. www.bh-selestat.fr

Fenêtre contemporaine (9)

Bâtiment Bibliothèque Humaniste - Rue de l'Eglise
Adrien Missika
Visible depuis la rue

Les Tanzmatten (10)

Quai de l'III
Genêt Mayor
Passerelle côté III accessible par l'arrière du bâtiment ou par l'entrée principale
Mardi 10h-12h et 14h-18h30
Du mercredi au samedi 14h-18h30
www.tanzmatten.fr

Frac Alsace (11)

1, Espace Gilbert Estève - Route de Marckolsheim
Nicolas Boulard
Jardin accessible toute l'année depuis les berges de l'III,
en longeant la salle d'exposition
www.frac.culture-alsace.org

Médiathèque intercommunale (12)

2 Espace Gilbert Estève
Nicolas Cilins
Mardi : 10h-12h et 14h-20h
Mercredi : 10h-12h et 14h-18h
Jeudi et vendredi : 12h-18h
Samedi : 10h-12h
www.mediatheque-selestat.net

Château du Haut-Koenigsbourg (13)

Orschwiller
Franz West
12 km à l'ouest de Sélestat
En septembre, 9h15-17h15
En octobre, 9h30-17h
Entrée 8 €. Les œuvres sont situées avant le contrôle des billets, en accès libre
www.haut-koenigsbourg.fr

Archives municipales (14)

Avenue de la Liberté
Exposition *Sélest'art dans le rétro*

L'Évasion (15)

Rue du Tabac
Exposition *Différence d'afficher*

Devant la synagogue (16)

Square Ehm
Départ du parcours vélo
(29 septembre / 20 octobre)



20^e biennale d'art contemporain sélest'art

www.selest-art.fr

